

## sommaire du papyrus n°4

### *architecture traditionnelle*

1. le toit signe la maison: vers une herméneutique des formes

### *arts d'afrrique*

2. la tradition de l'écriture dans l'afrrique atlantique antique

### *architecture contemporaine*

3. l'avenir de la tradition des habitats sous-terre

### *rétrospective*

4. le concept du temps dans l'afrrique traditionnelle



### *psycho-management*

5. la mémoire du peuple noir:

l'afrrique a-t-elle de grands hommes?

### *perspective*

6. gencalogie de la crise mentale en afrrique francophone:  
succès scolaire, faillite sociale!

### *magazine*

à mon avis: le principe de plaisir: sida et société  
on en parle: la communication politique

# papyrus



*trimestriel des arts et techniques de la culture*  
*arts and technics quarterly of culture*

1991

3



# NKRUMAH

The fifth Pan-African Congress calls intellectuals and professional classes of the Colonies to awaken to their responsibilities. The long night is over. By fighting for trade union rights, the right to form co-operatives, freedom of the press, assembly, demonstration and strike, freedom to print and read the literature which is necessary for education of masses, you will be using the only means by which our liberties will be won and maintained. Today there is only road to effective action - the organisation of the masses.

Declaration to the Colonial Peoples of the World by N.N. approved and adopted by the Pan-African Congress held in Manchester, England, 15-21 October 1945. (AFRICA MUST UNITE)



Directeur de la Publication: EDOUARD DIN

Conseil Scientifique:  
NIANGORAN BOUAH  
expert en arts africains  
MASUDI FASSASSI  
architecte  
HOGBE NLEND,  
mathématicien  
Prof LANTUM  
médecin  
TEVODJERE ALBERT,  
économiste  
EDEM KODJO  
politologue  
Prince DIKA AKWA nB,  
anthropologue

Rédacteur en Chef:  
ALBERT AZEYEH

Conseil de Direction:  
ANNIE ESSOUNGOU  
FRANCIS SOSSAH  
Comité de Rédaction:  
ASA PEHN  
architecte  
EKOKA PENDA  
manager  
JEAN-MARC ELA  
sociologue  
Dr ALAIN FROMENT,  
chercheur orstom  
JEAN-FLO GOAWE  
dessinateur

Présidente du Conseil  
MME ANNIE ESSOUNGOU

ALBERT AZEYEH  
EDOUARD DIN

MPONDO EPO  
expert en communication  
NKOTH BISSECK  
économiste  
SINDJOUN POKAM  
philosophe  
VINCENT KAMGUEU  
ingénieur  
A collaboré à ce n°:  
Prof ACHILLE MBEMBE

Réalisation / Impression - EUREDIM (France)

## FOND/FORME

Le début des années 90 offre l'opportunité d'un tournant: l'espace est dégagé pour autre chose. Il se profile une infime parcelle de ce dont on rêvait: une possible renaissance de notre imaginaire historique.

Pour hâter la mise à mort des choses en sursis d'une époque qui s'achève au profit d'une autre qui tarde à venir,

Nous proposons un mode d'intervention supplémentaire des intellectuels dans la vie sociale: un mode qui soit dans son essence radicalement différent de ce qui se pratiquait jusqu'alors!

La production intellectuelle doit quitter le champ académique pour se doter d'une réelle capacité d'intervention dans le champ du social. Pour ce faire, PYPYRUS doit jouer autant de capacités critiques que d'éclairages prospectifs:

. en s'engageant dans un effort de détribalisation intellectuelle tout en ne se privant pas d'un véritable travail des mots.

. en s'investissant dans un travail d'avant-garde et d'anticipation pour définir un champ d'initiation à la nouvelle modernité.

. en gratifiant son lectorat d'une identification forte, un esprit et une marque intellectuelle aisément repérables.

PYPYRUS devra désormais confectionner un tel patchwork avec un déballage de caractère scientifique, technique et littéraire d'un bon niveau et un emballage améliorant une excellente lisibilité pour tous.

The beginning of the year 1990 offers us a turning point opportunity: the opportunity to see clearly now, the rain is gone!

Small fragments, of which we have been dreaming of, are now taking shape: a possible rebirth of our historic imaginations.

To accelerate the death of things which were in reprieve of an era coming to an end, in benefit of one late in coming. We propose a method, a method of extra intervention of our intellectuals in our social life: a method which should be essentially, radically different from what is in practice until now!

The intellectual product should quit the academic field so as to be endowed with a real capacity of intervention in the social field.

For this to be done, PYPYRUS would henceforth play as much as possible, extra critical roles as well as expected illuminations:

. in investing in works ahead of time, and in anticipation for the definition of fields of initiation of the new modernity.

. in offering his readers, in a strong identification, a mind of an intellectual identity, to be easily referred to. PYPYRUS would henceforth put together such patchwork with such unpacking of scientific characters, technical and literary, and repacking and improving on excellent legibility for all.

## SUMMAIRE

### ARCHITECTURE TRADITIONNELLE

1. **espace panoptique: oeil du pouvoir ou pouvoir de l'oeil** 04  
the panoptic space: the eye of the authority or the power of the eye - E. DIN, architecte

### ARTS D'AFRIQUE

2. **la notion de personne: la question du portrait** 10  
a notion of man: the art of portrait - Asa PEHN

suivi de:

3. **masque double igbo ou ikenga: acte de voir et rotoscopage** 15  
double mask and rotoscoping - Asa PEHN

### PSYCHO-MANAGEMENT

4. **l'envers d'oedipe ou les onze travaux de djèki la njambe** 23  
the reverse of the oedipus or the 11 works of djeki - Albert AZEYEH, sémiologue

suivi de:

5. **la dimension culturelle du mythe - NKOTH BISSECK, économiste** 29

### ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

6. **immeuble boad et château fort tambermas au togo** 33  
"BOAD" building and tambermas castle in togo - DURAND et MENARD, architectes

### PROSPECTIVE

7. **à mon avis: Afrique sub-saharienne: enjeux de fin de siècle** 29  
what are the century stakes? - Achille MBEMBE, historien

### MAGAZINE

Musique et Architecture  
Maxivision : Sport Cérébral  
La Décision : "le coup d'oeil"  
Vers la science à pas de géant

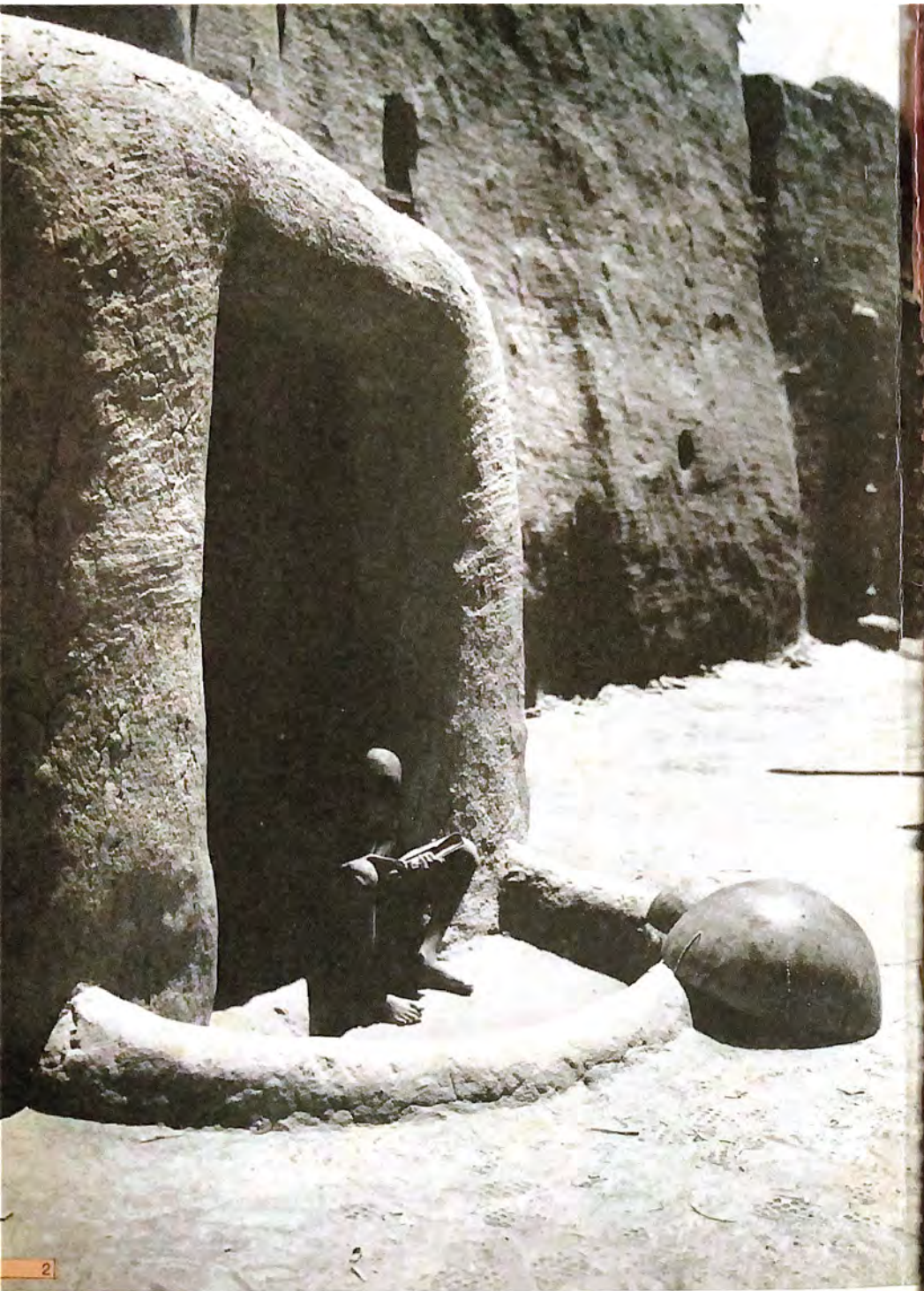
PUBLICATION DE PYPYRUS EDITIONS  
ATELIER DES BATISSEURS

B.P. 1263 - YAOUNDE - CAMEROUN  
TEL/FAX (237)220938 - 232181 - Av. Kennedy



Edouard DIN  
architecte-éditeur





# Actualités



## LA TRANSPARENCE FAIT BONNE IMPRESSION...

Nous avons l'honneur de vous annoncer l'intention de baser nos relations sur le principe de la transparence, et pour ce faire, nous mettrons désormais en place un système d'indice de satisfaction, voire de questionnement.

Nous sommes d'avance heureux de l'abondant courrier que vous voudrez bien nous adresser pour appuyer nos tâtonnements.

Vos avis nous apporteront de précieuses informations; celles-ci nous permettront, à très court terme, d'améliorer nos prestations et de poursuivre avec vous un dialogue constructif symbole de notre volonté d'asseoir une pensée plus vraie.

"Qui que tu sois devenu, tu ne sais pas ce que tu es.  
L'esprit ne te sera donné que lorsque tu sauras différencier  
ce qui a été mélangé, puis jeté, et qui a germé,  
donnant naissance aux 9 grandes positions:

1. un sage (supérieur) parmi les vauriens (inférieurs),
2. un sage (supérieur) parmi les personnes (médians),
3. un sage (supérieur) parmi les sages (supérieurs),
4. un humain (médian) parmi les vauriens,
5. un humain (médian) parmi les humains comme lui,
6. un humain (médian) parmi les sages.
7. un vaurien (inférieur) parmi les vauriens,
8. un vaurien (inférieur) parmi les humains,
9. un vaurien (inférieur) parmi les sages.

Tu ne sauras connaître ta propre essence,  
si tu ne sais différencier les natures des hommes."

Et encore: "Quand tu seras "réveillé", tu sauras reconnaître  
chaque homme, en quelque groupe qu'il se trouve.

Alors tu pourras comprendre ce monde,  
et ne seras plus en opposition avec personne"

ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL



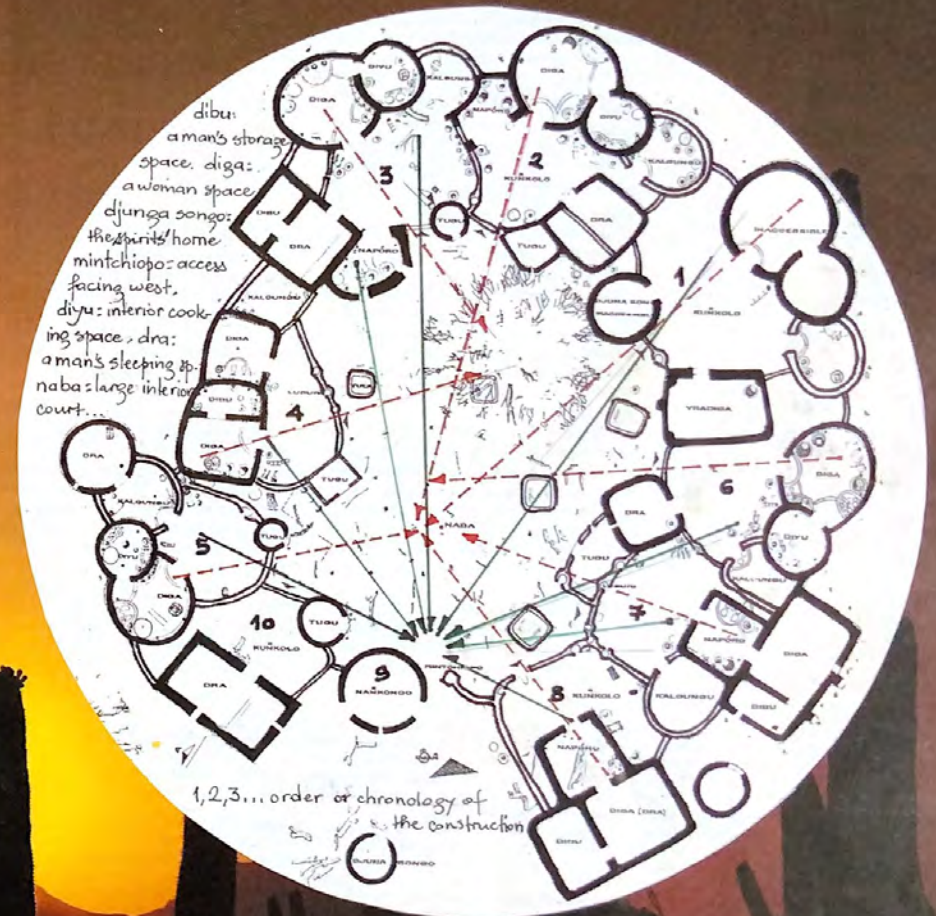
# oeil du pouvoir ou pouvoir de l'oeil



maison des fétiches dogon

# espace panoptique

architecture  
traditionnelle



1.2 plan d'une concession kassena/gurunsi



L'urbanité moderne est confrontée aux sempiternels problèmes de territorialité, de surveillance naturelle, et de gradient d'intimité. Bon nombre de solutions semblent tenir leurs concepts des pratiques proxémiques\* observées en Afrique, au Moyen-Orient et au Sud-Est Asiatique. Dans la présente étude, nous confronterons le Panoptique de Bentham ou «l'œil du pouvoir» à l'organisation proxémique de l'espace chez certains peuples de l'Horizontale Nilo-Soudanienne: massa, fail, dogon, gurunsi, etc.

\* la territorialité permet d'élaborer tout un répertoire de réflexes en réponse à un environnement et traduit un système de comportement propre à chaque être vivant  
 \* la proxémie définit le mode de partition interne, tout comme le mode de groupement dans l'espace correspondant à des structures déterminées par la culture.

BIBLIOGRAPHIE

AFRICAN SPACES - design for living in Upper Volta  
 J.P. Bourdier & Trinh Minh-Ha - africana publishing company.

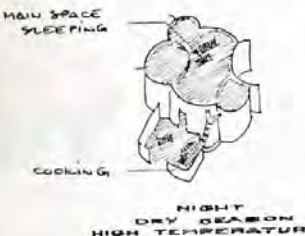
LE PANOPTIQUE - précédé de l'œil du pouvoir -  
 J. Bentham - Ed Pierre Belfand.

LA DIMENSION CACHÉE - Edward T. Hall - Ed Seuil



DAY + NIGHT  
 RAINY SEASON  
 LOW TEMPERATURE

Schematic organization  
 of a woman's dwelling unit.



Modern urbanity is confronted by neverending problems of territoriality, natural supervision, and varying degrees of closeness... A good number of solutions however appear to hold in their concepts of practiced proxemics in Africa, Middle East and South-east Asia; In this present studies, we will confront the Panoptics of Bentham in «the authority of the eye» at the organizational proxemics of space with the peoples of the horizontal Nilo-Sudanese, the Massa, the Fail, the Dozon, the Gurunsi, etc....

1. WHAT THEN IS PANOPTICS ?

Panoptics is a method of spatialistic will capable of dividing space and leaving it open at the same time, and an authoritative look capable of assuring a supervision, to be global and at the same time individualistic.

2. AFRICAN SPACES= PANOPTIC SPACES

In the gurunsi social concept of space, each and every one's occupied position over looks the whole society, cores communicates with each other, and regards do not meet much obstacles, the opinion of each reigns over the other: the authority of the look is very cheap as against the monarchical power which functions on high political cost punishment should be glaring so as to deter others.

1. QU'EST-CE DONC LE PANOPTIQUE ?

Jeremy BENTHAM (1723-1792) présente comme le théoricien de la société policière moderne est le concepteur du panoptique, sorte de technologie de pouvoir propre à résoudre les problèmes de surveillance, le panoptique devient l'utilisation d'une forme pour créer paradoxalement un espace de lisibilité / visibilité détaillée.

Nous croyons avoir découvert le principe du panoptique dans les sociétés acéphales d'Afrique où la conception d'un pouvoir fort et centralisé est rejetée, et où la réussite de la vie communautaire dépend alors pour une grande part du mode d'organisation de l'espace.

2. ESPACE AFRICAIN = ESPACE PANOPTIQUE

C'est dans son essai «LE NOIR DU SOUDAN» (1912) que Louis Tauxier révèle au monde l'architecture gurunsi, peuple vraisemblablement d'origine égypto-nubienne ayant développé une brillante civilisation dans la Boucle du Niger du 4e au 10e siècles de notre ère.

Dans l'espace social gurunsi, chacun, du point qu'il occupe, peut voir l'ensemble de la société; les coeurs communiquent les uns avec les autres, et les regards ne rencontrent plus d'obstacles, l'opinion règne, celle de chacun sur chacun; le pouvoir du regard est bon marché contrairement au pouvoir monarchique qui fonctionne sur un coût politique élevé: il faut que la punition soit éclatante pour que les autres aient peur.

le problème ici n'est pas de punir les gens, mais de les placer dans une position où ils ne soient pas tentés de mal agir, tant ils se sentiraient plongés, immergés dans un champ de visibilité totale où une sorte de regard immédiat, collectif et anonyme leur fait perdre la puissance de faire le mal, et presque la pensée de le vouloir.

Dans un tel espace, l'homme gurunsi se trouvait plongé dans un univers de troisième type, oscillant entre le réel et l'imaginaire,

Le PANOPTIQUE est à la fois la machine-rie d'un pouvoir spatialisant, capable à la fois de diviser l'espace, et le laisser ouvert, et un pouvoir du regard capable d'assurer une surveillance qui soit à la fois globale et individualisante.

mi-objet, mi-image, tissé d'infinies virtualités; univers où l'espace, mais aussi le temps sont d'une autre essence.

Le maniement et la structuration du temps sont directement liés à la perception et à la structuration de l'espace.

Leur télescopage offre la possibilité d'une société transparente, à la fois visible et lisible en chacune de ses parties.

Quant à l'espace architectural défini comme la totalité de l'environnement rendu visible, une analyse proxémique plus poussée de l'habitat traditionnel pourrait davantage étaler la subtilité de communication chez les négro-africains: la voix, les pieds, les mains, le corps dans l'espace.

Tel n'est pas notre propos actuel qui avait pour but de montrer que l'environnement structure les rapports inter-individuels, et partant que la programmation proxémique est indispensable.

The problem here is not to punish people, but to place them in such a position where they will not be tempted to behave abnormally; In such a space, man is found plunged, an universe of the third type oscillating, between the real and the imaginary, semi-object, semi-image, inflexible wove, a universe where space and time are essentially in another being.

Time and the way it is handled have a lot to do with the structuring of space.

Their telescoping, offers the possibility of a transparent society, visible and lisible at the same time in each of its parts.

With regards to architectural spaces, defined as the totality of the visibly rendered environment, a proxemic analysis more searching of our traditional habitat advantageously sets out the subtilty of communication with the negro-africans: the voice, the foot, the hands and the body in space.

3. PROXEMIC STRUCTURES

Black Africans, like all polychronic types of people, have manifested specific requirements in matters of space. By virtue of their nature and sensorial engagements in human relations, just as their way of time, accomodate with great concentration several activities in the

3. LES STRUCTURES PROXEMIKES

Les Négro-Africains, comme tous les peuples de type polychrone, c'est-à-dire ceux chez qui les rapports humains s'établissent sur le mode de la proximité (intimité des contacts), ont manifestement des besoins spécifiques en matière d'espace, du fait de la nature de leur engagement sensoriel dans les rapports humains, comme leur façon de manier le temps, ils s'accommodent d'une forte concentration d'activités dans un même lieu, grâce à leur tendance à mener plusieurs opérations de front à la manière des trapézistes.

La proxémie définit l'ensemble des observations et des théories concernant l'usage de l'espace par l'homme.

La localisation de la personne par rapport au corps est assez particulière chez l'Africain. Le moi est à l'abri du contact corporel puisque la personne existe quelque part au fond du corps. Ceci se traduit prosaïquement par un certain goût de se bousculer ou de se presser en public là où les autres font spontanément la queue. De même, les gens ont plaisir à se retrouver dans les marchés, les bars, les rues... où l'engagement dans les rapports humains semble leur convenir à merveille.

Par ailleurs, apprendre à voir est une idée présente dans toute la perception de l'art et de l'architecture africaine.

L'habitat gurunsi offre à l'observateur le permanent rappel visuel, kinesthésique et tactile dans

l'expérience de l'espace confirmant une fois encore que l'art de s'orienter et de se déplacer d'un lieu à un autre dépend plus de la programmation culturelle et du monde perçutif acquis que des simples mécanismes proprioceptifs du sujet.

C'est pourquoi les changements de niveaux, le gradient d'intimité, la variation d'échelle, le choix des textures montrent qu'au cours de ses déplacements dans l'espace, l'homme a besoin des messages de son corps pour assurer la stabilité du monde visuel. Par ailleurs, il est intéressant de noter qu'au lieu d'être ordonnées dans l'espace, les maisons sont hiérarchisées dans le temps et numérotées dans l'ordre de leur construction. Ce type de structure met l'accent sur les hiérarchies.

Pour tout dire, les bâtisseurs africains en liant le temps, l'espace et le mouvement à l'expérience kinesthésique avaient domestiqué le pouvoir de l'œil.

4. LE DESTIN DE LA CULTURE : CONNAIS-TOI TOI-MEME

Le problème de la connaissance de soi au niveau culturel semble encore plus complexe qu'au niveau individuel: «aucune espèce ne peut vivre sans environnement qui ne soit sa création, aucune espèce ne peut survivre sinon en tant que membre intégré d'une communauté écologique... L'homme n'échappe pas à ces conditions.» (The Urban Condition / Man and his Environment - Ian McHarg)

La culture est en majeure partie une réalité occultée-puisque son emprise s'étend jusqu'aux racines de notre système nerveux; ainsi échappe-t-elle à notre contrôle tout en constituant la trame cachée de notre existence. On aurait intérêt, dans le processus d'urbanisation nouveau, à renforcer le besoin que l'homme ressent toujours d'appartenir à un groupe social ou, comme ce fut autrefois le cas, il soit connu, ait sa place et où les gens se sentent responsables les uns des autres. C'est pourquoi l'étude de la culture au sens proxémique consiste à appré-

hender l'usage que font les individus de leur appareil sensoriel selon leurs états affectifs, au cours d'activités ou de rapports humains variés dans des environnements déterminés. Et l'on ne tardera pas à découvrir que tout homme a sa propre culture quand bien même le contenu explicite de celle-ci a été considérablement réduit. Mieux, même lorsque des bribes affleurent à peine la conscience, il est difficile de modifier des comportements parce qu'il est impossible d'avoir une perception signifiante du monde sans passer par la médiation de la culture.

same place, thanks to their ability to keep several operations going on at the same time as jugglers.

Proxemics is defined as the interrelated observations and theories of man's use of space as a specialised elaboration of culture.

Learning to see is an idea present in all perceptions of the african art and architecture. The gurunsi habitat offers the observer a permanent visual recalling kinesthetics and tactile in the experience of space, confirming once again that the art of orientation and the displacing of a place in relation to the other depends much more on the cultural programming and the acquired perceptive world, rather than simple proprioceptive mechanisms of the subject.

Reason why changes in level, gradients of inmost parts, the variation of scale, the choice of textures, shows that in course of displacements in space man needs messages of his body to assure the stability of the visual world.

African builders in connecting time, space, and movement the kinesthetic experience, had domesticated the authority of the eye

4. THE DESTINY OF CULTURE : KNOW THYSELF

Culture, by greater parts is a hidden reality, its ascendancy extending to the very roots of our nervous-system, and so lies in it's slipperiness of our control in constituting the hidden wool in our existence.

The study of culture in the proxemics sense consists of studying customs and practices which makes individuals their sensory apparatus according to their effective states, in course of their varied human relations in the determined environments. Sooner or later one also discovers that man, whether Black African, has his true culture even if the explicit contents have been considered reduced.

Better still, while odds and ends hardly flush the conscience, it is difficult to modify comportments, since it is impossible to have a one significant perception of the world without passing through the mediation of culture.

1.3 coupe diamétrale de la concession





2.1 Guizeh, tête de sphinx  
 Le SPHINX, à corps de lion et à tête humaine reproduisant  
 les traits du Roi CHEPHREN, fut taillé dans une roche au pied  
 des Pyramides. IVe Dynastie

arts  
 d'afrique

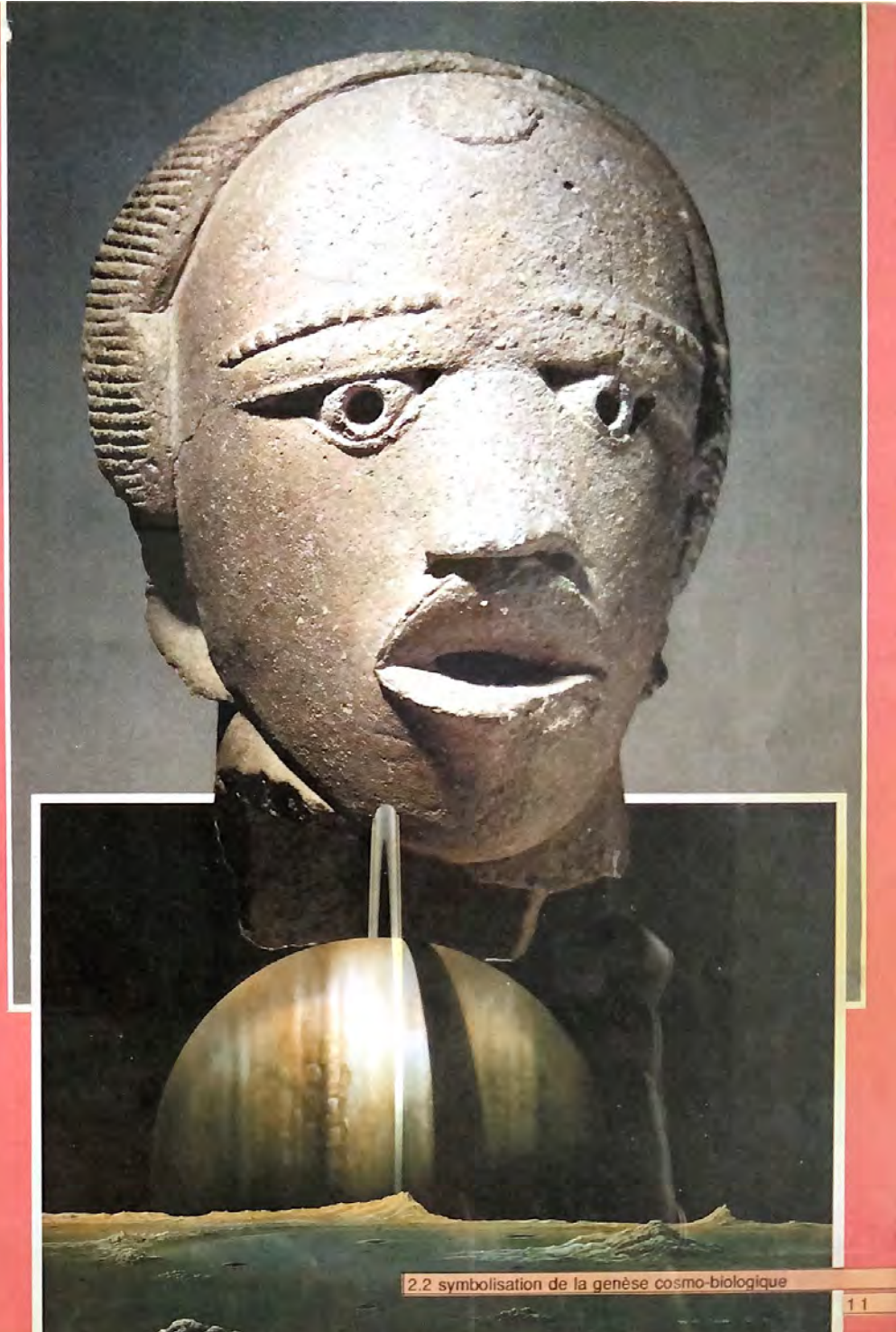


la notion  
 de personne  
 la question  
 du portrait

La conception de l'être humain se fonde  
 sur des relations cosmo-biologiques éla-  
 bissant des corrélations entre l'astrono-  
 mie, les nombres et la personne.

A partir de la série mathématique  
 $1+3+6+10+15+21+78=266$ , est indiquée la  
 corrélation entre la révolution cosmique  
 en 78 années lunaires de la comète de  
 Halley et les 266 éléments de l'édifice  
 corporel de la personne biologique.

La personne en tant qu'individu n'est pas  
 face de derrière le personnage. Saisir l'Afri-  
 cain comme personnage, c'est le saisir en  
 tant que masque



2.2 symbolisation de la genèse cosmo-biologique





2.3 African Queen, vitrail créé par H. Nesbit/RSA  
(la reine de la nuit, la Blatte, dont les petits courent dans les cabanes des montagnes d'Afrique...)

la notion de personne d'après la tradition initiatique du komo. L'étude de la personne fait appel à des techniques dont la valeur est essentiellement rationnelle. La conception de l'être humain se fonde sur des relations cosmobiologiques établissant des corrélations entre l'astronomie, les nombres et la personne.

La table des nombres constitue l'une des bases fondamentales de la philosophie, de la mathématique et de la géomancie négro-africaine.

Par ailleurs, la personne tiendrait son origine du néant primordial. Ce signe du néant sur lequel repose le substrat de toutes les choses concrètes émerge à l'un des pôles du néant, acquiert pensée et réflexion avant de disparaître à l'autre pôle une fois accomplie sa traversée de l'univers. Ainsi, la clef de la réalité individuelle réside dans l'ensemble des rapports qui lient l'homme aux divers principes constitutifs du Cosmos et à l'ensemble des rapports sociaux.

#### la personne et le personnage

Ce que l'on nomme personne chez les Evhé est une notion purement opérationnelle. Il s'agit d'un outil conceptuel, d'une catégorie pour appréhender le réel. Dérivé du terme latin "persona" notion ayant trait au masque (du comédien), la personne est ce qui apparaît en avant de soi, au cours de la communication avec autrui. Réciproquement, elle est ce que l'autre distingue à l'avant du moi profond du sujet entraîné de s'exprimer. La personne en tant qu'individualité s'efface derrière le personnage. Saisir l'Africain comme personnage, c'est le saisir en tant que masque. Il devient alors possible d'appréhender les deux pôles du continuum matérialisant la dialectique de la forme statutaire et de la matière quantifiée.



Le savoir-être relève de cet art de paraître: le port du masque est obligatoire et la force de la personne se mesure au talent de l'acteur; il faut savoir se composer un personnage.

#### la question du portrait

Le portrait est une représentation de l'individu. En distinguant le portrait réel du portrait imaginaire, la notion de portrait conduit à distinguer l'identité physiologique de l'identité sociale. Etant entendu que les modifications culturelles du corps naturel figurent comme des intermédiaires entre les traits physiologiques et les attributs.

#### la représentation de l'individualité

La procédure d'individualisation du portrait se décompose comme suit: le support ou le substrat, les traits corporels, naturels ou culturalisés et enfin les attributs à la fois communs et individuels.

L'analyse de la statuaire africaine nous permettra d'appréhender de mieux en mieux la philosophie de l'être, cet être social pensant, parlant et agissant, bâti aux dimensions de l'univers.

2.4 Mannequin Africain: Iman, la somalienne

*La force de la séduction africaine. A 35 ans, elle quitte la mode pour le cinéma. Diplômée en sciences politiques, polyglotte (elle parle cinq langues), elle a révolutionné l'image de la femme noire.*



# a notion of man : the art of portrait

## The nation of the person, according to the initiatory tradition of *Komo*

The study of the person recalls technics of whose values are essentially rational. The conception of the human being is based on the cosmobiological relations, establishing correlations between astronomy, numbers and the person. The table of numbers constitutes one of the fundamental basis of the philosophy, mathematics and «geomancy» of the black african. In other respects, the person should have held his origin from the prime nothingness. The sign of empti-

ness on what rests the substratum of all concrete issues comes into view at one of the poles, acquired thought and reflection before disappearing at the other pole once accomplishing his going through the universal. In this way, the key to the individual reality resides in the set of relationships which binds man to the various constitutive principles of the cosmos and the entire social relations.



ILLUSTRATION DE LA POCHETTE : 2.5 Disque Rétrospectif - Production Africa N°1

## The person and personage

What is referred to as a person in the Evhe is a notion purely operational. A question of conceptual tool of a category to understand the real. Derived from the latin term «person» - a notion having as reference, a mask (of comedian), the person is that which appears in front of oneself in course of communication with others. Reciprocally, it is what others distinguished in front of the self in the depths of the subject in the process of being

## The question of portrait

The portrait is a representation of the individual. In distinguishing the real portrait from the imaginary, the notion of the portrait leads us to distinguish the physiognomic identity from the social identity. Taken for gran-

## The representation of the individuality

The procedure of the individualization of the portrait becomes dramatically changed as follows. The support or the substratum, corporeal features, natural or culturalized and testly attributes, communal and individual at the same time.

expressed. The person much as an individuality keeps himself in the background behind the personality. Taking the African as the personage, is much as taking him as the mask. It therefore becomes then easier understand the two poles of the continuum materializing the dialectic of the statuary form and the quantified substance.

ted that the cultural modifications of the natural body figures like the intermediary between the physiognomic features and the attribute.

The analysis of the african statuary permits us to understand better end better the phylosophy of the being, this social being, thinking, talking, acting and built to the dimensions of the universe.

ASA PEHN



3.1 Masque double igbo/IKENGA

# double mask and rotoscoping

## ROSCOPING

Thus is a technology for projecting facial expression onto a synthetic face to give the impression of a real face which is moving.

When they are not moving, these artificial faces are not different from a photograph.

When they are moving, an ambiguous motion is apparent: by separating the person from the movement (which can not be done in reality) one can project the face of one person onto the face of another.

This technique was made possible by Lance Williams who is responsible for research into animation at APPLE. Firstly with the aid of a loser scanner, he plots the face of someone he wants to animate. Next, he produces an all-round photograph of the

To make movement, he projects onto a real face, some spots of light and films them in the dark using an infrared camera. The spots of light move according to the facial expressions. These movements are recorded then retransmitted onto a face which is simulated by computer.

The tradition of the "vrai-faux" actor is reborne.

## A WAY OF SEEING

The sculptural quality of this double mask, which captures reality and is capable of representing the emotions, provides a way of seeing which is futuristic.

Infographic imagery (as it is called) inspires one through what it reveals of informative collage of facial masks which one can make to resemble real faces.



## MASQUE DOUBLE IGBO, bois, 30 cm - NIGERIA ou IKENGA qui donne corps à la force vitale d'une personne.

### GRILLE DE LECTURE

La lecture d'une telle oeuvre reste absolument imparfaite sans la mise en correspondance des faces antérieure et postérieure par un procédé double de transposition et transparence.

Appelons transposition le procédé selon lequel les compléments d'une idée, énoncés sur une face où celle-ci est développée, sont donnés dans l'autre face consacrée à un autre développement. L'accord entre les deux thèmes se fait par un élément commun et crée un enchaînement qui explique le réel comme une conclusion logique.

L'opération portant sur la transparence s'effectue quant à elle au niveau iconographique. Si notre objet était en verre, on pourrait voir par exemple tracé au verso un signe ou une figure venant remplir son substitut laissé au recto, afin de marquer un lien indirect entre les deux images.

Dans les deux procédés, nous avons affaire à une inscription symbolique de caractère couplant le réel et l'imaginaire, et non plus une ordinaire cryptographie, toujours déchiffrable. La lecture de cette inscription exige une directive philosophique et une étude approfondie du thème dans le sens caché du mythe: une vraie parabole...

Cette figure est un double idéogramme, analogue à ceux que les Egyptiens anciens enfermaient dans leurs hypogées. Bien qu'attachés à la représentation de la figure humaine, le tandem homme/animal représente l'homme total, personification de l'individu et de son totem, couplant la puissance de l'individu avec son ascendance.

Pour obtenir un tel programme, il faut dépasser la mimésis, recourir à la poésis, alors l'idéogramme plastique devient la représentation d'une idée, concernant un individu qui reste un noeud de participations et en même temps, d'une forme vraie de faces figurées. Ici, le portrait incorpore en les stylisant tous les attributs et particularités de l'individu proprement dit dont la lecture littérale s'opère par: la notion de complémentarité en opposant la beauté à la bestialité, le féminin au masculin, le noir au blanc:

- le visage, prolongé d'une crête, est la forme première du ngpwo.
- la tête trophée exprime le courage et l'acuité de l'esprit de décision.
- les scarifications expriment les titres du sujet et ses attributs.
- les cornes symbolisent le pouvoir de régénération et d'expansion de la force qui s'identifie à celui de tout animal qui «se bat avec la tête».
- le masque «éléphant» a une voûte frontale courbe évoquant la trompe de l'animal.



### 3.2 rotoscopage par images de synthèse

#### LE ROTOSCOPAGE

C'est une technique expérimentale qui permet de retranscrire les expressions d'acteurs réels sur des visages de synthèse d'apparence réaliste:

- immobiles ces visages artificiels ne sont pas différents d'un visage photographié.
- en mouvement l'ambiguïté apparaît: en dissociant le personnage de son mouvement (ce que l'on ne peut faire dans la réalité), l'on peut mettre l'expression de quelqu'un sur le visage de quelqu'un d'autre.

Cette technique a été réactualisée par Lance Williams - responsable de recherche en animation chez APPLE: à l'aide d'un scanner à rayons laser, il transforme en données numériques la tête de la personne qu'il désire animer. Ensuite, il réalise une photo circulaire de la tête, dont il enveloppe la tête synthétique.

Pour l'animation, il pose sur un visage réel des points lumineux, et le filme dans le noir avec une caméra infrarouge. Les points lumineux bougent selon les expressions. Ils sont enregistrés puis retransmis au visage de synthèse dans l'ordinateur.

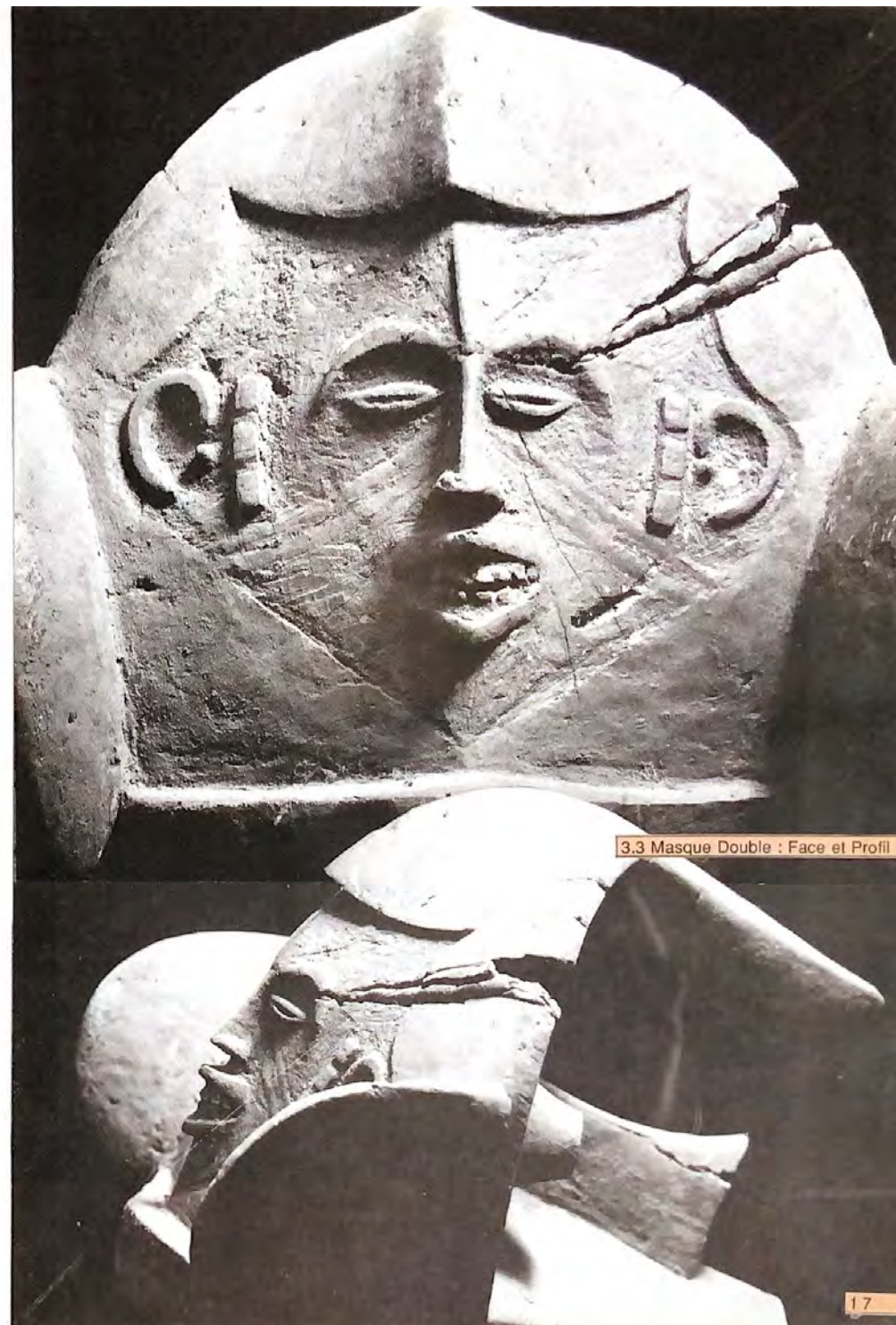
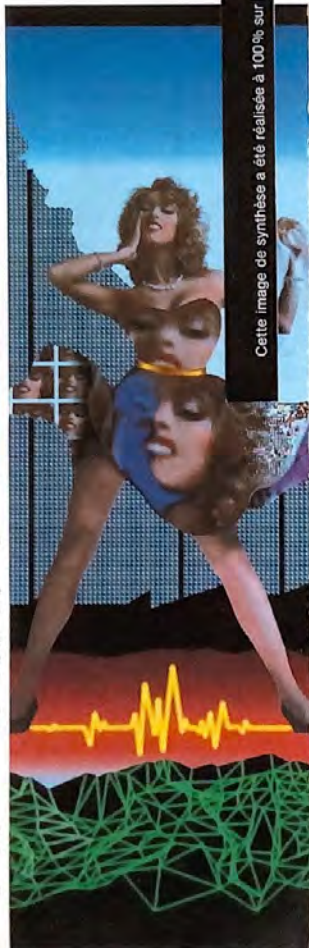
Le VRAI-FAUX acteur est ressuscité!

#### L'ACTE DE VOIR

LA SCULPTURE de ce MASQUE DOUBLE, instrument à dimension humaine qui attrape le réel et capable de recréer les émotions, MANIFESTE L'ACTE DE VOIR DE FACON FUTURISTE.

L'IMAGERIE INFOGRAPHIQUE S'EN INSPIRE A L'EVIDENCE, comme elle, le collage sur un visage de masques informatiques lui font ressembler à des visages réels.

Cette image de synthèse a été réalisée à 100% sur la station graphique "LUMIERE 9997" (Résolution: 2960 pixels en vertical.)



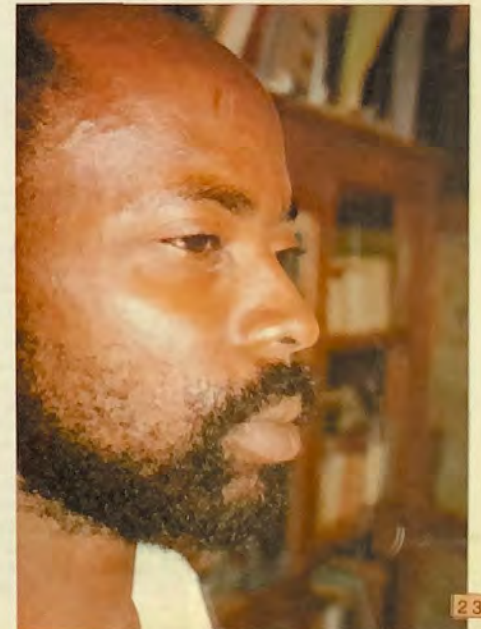
3.3 Masque Double : Face et Profil





# l'envers d'oedipe ou les onze travaux de djeki

par Albert AZEYEH





Aux Editions Libermann de Douala est paru, sous la direction du Père François de Gastines, un ouvrage singulier dont nous recommandons vivement la lecture à tous ceux qu'enchanter et a, jusque-là, déçu la production ou le discours de l'orature. Car il s'agit cette fois, on ose le dire, d'un chef-d'œuvre en la matière. A cause, d'une part, de l'escorte *apéritive* figurée, doublement, par la préface pénétrante de l'incomparable Thomas Meloné, qui démonte le cadre du genre et en révèle les fastes; par l'introduction éclairante du Père de Gastines sur la genèse de l'œuvre, la méthode d'élaboration et les composantes idéologico-esthétiques du «munia mwa Jéki la Njambé». A cause, d'autre part, de la performance du «munia» que l'on doit, doublement, au talent du conteur Pierre Célestin Tiki a Koullé a Penda, lequel s'est initié, entre autres, auprès de maîtres tels Lobé a Duba et Bonny a Young avant de pouvoir arranger, par la suite, à sa manière ces récits fabuleux que la transcription et la traduction

soigneuses de Joseph-Marie Epée permettent au non-locuteur duala ou côtier de savourer sans beaucoup de perte *substantielle*.

A l'ère de l'audio-visuel et de la télématique où s'amorce, sans nul doute, la fin de la dictature de l'écriture, il n'est pas indifférent que les cultures, qu'on avait prétendues précaires, ainsi se voient provisoirement sauvées de la caducité générale en exploitant précisément la médiation de leur fossoyeur initial, en attendant qu'il soit fossile à son tour! Demain *Les merveilleux Exploits de Djéki la Njambé*, désormais fixés par l'écriture, pourront retourner à leur mode d'expression naturel à dessinée, soit la semi-oralité de la bande dessinée, soit l'oralité plastique et mobile du cinéma et de la danse, soit l'oralité mimétique ou abstraite du théâtre, de la peinture et de la musique. Car tels sont les linéaments de ce mythe archaïque qu'on va faire défilier à rebours.

L'intrigue déroule, selon une fréquence répétitive, l'histoire d'un père qui mande à diverses reprises son fils puîné, pour lui demander d'accomplir une série de travaux au terme desquels il est, à contre-cœur, salué comme «mombalé», c'est-à-dire un héros. Chaque épreuve constitue ainsi une séquence complète à cinq propositions :

- Equilibre initial : mandement par le Père
- Introduction d'une force contraire : imposition de l'épreuve au Fils
- Situation de déséquilibre : recherche et affrontement de l'obstacle
- Action d'une force inverse : victoire héroïque du Fils
- Equilibre nouveau : contrariété du Père.

En somme, il s'agit d'un parcours gradué d'obstacles éliminatoires de caractère, soit humain, soit surnaturel, dont voici, dans l'ordre, le détail que nous allons relever en suivant les motifs hiérarchisés, du niveau de la qualification à celui de la glorification.

## I. LA SYNTAXE NARRATIVE

### A. Parcours de qualification : les défis d'ordre humain.

La qualification opère d'après des séries d'épreuves de topiques variées dont les premières sont familiales, les secondes, sociétales, sanctionnables de mort à chaque fois.

#### a. Le cycle familial

**1. La première épreuve d'individuation, de topique domestique, est du genre gnoseologique :** Djéki est sommé de deviner ce que Njambé a, de connivence avec ses autres enfants, caché à son insu dans un coffret. Le jeune homme omniscient met à profit ce test d'intelligence pour, en contre-épreuve, sonder le degré d'inimitié de son géniteur à son égard. Ensuite il lui révèle, en s'en gaussant, que le coffret contient si peu : un pou!  
**2. La deuxième épreuve d'individuation, de topique sylvestre, est du genre technique :** Njambé mande tous ses fils de rapporter de la chasse trois pintades chacun, sous peine d'indignité et d'abandon en forêt. L'assurance qu'il a de la supériorité cynégétique de ses autres enfants sur Djéki se révèle une présomption et un

leurre, car c'est plutôt Ebakisé qui, en ne prenant qu'un oiseau, s'avère un mauvais chasseur. Par un effet inattendu de boomerang, Njambé se trouve finalement responsable d'un infanticide par la vertu de ses fils qui exécutent leur frère pour obéir aux dispositions paternelles.

**3. La troisième épreuve, de nature filiale, consiste à affronter l'armoire à panthère (1), totem sylvestre du père.** Epreuve mixte de genre technique et magique dont Djéki triomphe sans encombre, annihilant du même coup un des éléments de la puissance cosmique de Njambé.

**4. La quatrième épreuve, de même nature, consiste à ramener le caïman, totem aquatique du père, du fleuve qu'il habite à la maison du village.** Elle souli-

gne les dons d'ubiquité et de polymorphisme de Njambé, être-homme et animal à la fois présent dans l'eau, les forêts, les nuages et la case. L'hébéture finale du deuxième totem terrassé accroît l'animosité du Père qui amalgame dorénavant dans une égale haine le fils et la mère, accusée de sorcellerie.

**5. Tout aussi filiale, l'épreuve suivante participe d'un même registre mixte : Djéki doit couper les régimes de palmistes de l'arbre qui porte l'oiseau Kambo, totem aérien de Njambé.** Devant la peur du génocide de sa descendance, le père affolé demande, en suppliant, la grâce de son fils attestant, de ce fait, la supériorité de celui-ci, qu'il n'en ait que davantage.

**6. Du même registre, cette épreuve consiste pour Djéki à aller en forêt tailler une pirogue peinte dans l'arbre-fétiche-qui-tue.** Défi magico-technique qu'il relève, cette prouesse signe, par l'épouvante de Njambé devant le surgissement de son image spéculaire à travers la pirogue, la dégradation du Père, lequel perd de plus en plus de sa substance cosmique par la phagocytose nécrophage que son fils

exerce sur ce totem-ci, comme sur les précédents.

**A la fin de ce cycle familial correspond la qualification héroïque de l'enfant prodige, lequel s'est ainsi distingué du reste des fils de Njambé par la supériorité intellectuelle et technique, sa force morale et ses pouvoirs magiques.**

L'agression progressive du Père aboutit à ce résultat pour le moins paradoxal : chaque qualification individuelle et familiale du fils a entraîné une régression du Père dans l'ordre cosmique (technique, aquatique, astral) des divers règnes animal, végétal, minéral. La délitescence suivie de perplexité est inversement proportionnelle au degré de l'agressivité implacablement sanctionnée par un revers du Père qui, par ricochet, implique une ascension équivalente du fils, dans ce jeu vertigineux où se manifeste la volonté - impuissante - de meurtre de l'un par l'autre. Le cycle se termine de l'épuisement du persécuteur, qui déplace alors la scène du cadre de la famille à celui de la société.

#### b. Le cycle social

**7. La septième épreuve, sociétale et politique, c'est l'exercice de tir du «ngoti», cible mobile.** De genre technique et moral, il s'agit d'un jeu avec la mort qui a lieu dans un village voisin. Une méprise symptomatique, suivie d'un coup de théâtre retentissant, permet de révéler le désir profond de Njambé : celui-ci, apprenant la nouvelle de la mort imminente de Djéki, festoie avec ses fils revenus précipitamment du «ngoti»; mais il doit déchanter au retour du fils singulier inopinément sorti vainqueur de la joute inégale, confirmant ainsi sa supériorité absolue. Pour la première fois, le Père célèbre à contre-cœur, la louange du fils intraitable qui «en vérité sait y faire... sait s'y prendre» (2)

La fin des qualifications coïncide avec l'extension de la maîtrise de Djéki à la contrée environnante. Parce qu'il a, par ses exploits, fini de faire ses preuves humaines, le héros est désormais mûr pour affronter les démlurges.

#### B. Parcours de glorification : les défis surnaturels.

Ici commence la série d'épreuves qui vont conduire à la consécration héroïque. Champion révolutionnaire, qui oblige chacun à aller au bout de soi-même dans la difficile quête de la perfection, le héros remet en jeu des acquis du jeu, subvertissant en conséquence tous les enjeux préalables de la lutte pour la vie. Assuré d'être fort même dans la mort, Djéki provoque les défis qu'il relève, prend tous les risques possibles aux fins d'asseoir solidement sa gloire.

#### a. La descente aux enfers

**9. La neuvième épreuve est une visite commandée au séjour des morts. Exercice initiatique, elle est de genre mystique et de topique infernale:**

Njambé mande son fils d'aller ramener la fille aînée de sa mère Ngrijo Epée Tougoum, naguère enlevée par le chimpanzé, chef des fantômes. Cette aînée, dénom-

(2) *Les merveilleux Exploits de Djéki la Njambé*, éd. Collège Libermann, Douala, 1987, p. 273.

(3) Cf. le chapitre intitulé «La colère de Mitousan», *ouvr. cit.*, p. 293 et suiv.

(1) La mention de cette épreuve ne peut être qu'une interpolation dans notre glose à cause de l'erreur éditoriale qui a malencontreusement fait substituer, dans notre version de l'ouvrage, une reprise des pages 157-168 relatives à «la chasse aux oiseaux» au lieu des pages 168-184 qui manquent.



mée Engomè Njambè par homonymie avec la mère même de Njambè, apparaît dès lors comme l'objet d'une quête archétypale dont l'enjeu s'assimile à une preuve formelle de virilité:

«Ta soeur aînée (...) s'appelait Engomè Njambè! où est-elle? va un peu demander à ta mère où elle est pour que tu ailles la chercher, comme ça je saurai que tu es homme!» (4)

Djèki s'en va, ravit et revient. Njambè comblé entre dans un délire d'enthousiasme, mais pas de reconnaissance, devant la prouesse inespérée du fils, sentant sans doute, dans son chant d'allégresse, la prémonition de sa fin qu'enclenche cet exploit surhumain :

«Maman, c'en est fait pour moi!

J'ai vu quelque chose!

Mon enfant, tu sais t'y prendre!

Tu as ramené Engomè

Tu sais t'y prendre!» (5)

**10. Seconde descente aux enfers, la dixième épreuve, dont l'objet inconstant est une igname, tourne court, attestant qu'il s'agit d'une lubie du père lunatique, qui n'a plus qu'une obsession désormais : exposer par tous les moyens la vie de son fils, afin d'éprouver son invulnérabilité. Mais après que sur son chemin Djèki -**

qu'accompagne cette fois Engomè - a eu affronté victorieusement un boa-fétiche, il entend le tambour battre son rappel pour une mission autrement urgente.

#### b. La reconquête du Nom- du-père

**11. Il s'agit, cette fois, de venger l'honneur bafoué du nom.** Car, cependant que son fils était parti, Njambè a reçu la visite intempestive de Ngoun ngokobi, lequel l'a gratifié de deux gifles qui l'ont mis par terre, sous le regard impuissant de ses autres enfants. Njambè réussit à séduire Djèki en tambourinant les devises du seul être qu'il puisse charger de n'importe quelle commission, certain qu'il est de sa capacité de surmonter n'importe quel obstacle.

Cette supplique est l'aveu de démission du Père caduc, qui s'en remet dorénavant aux mains du fils, jusque-là réprouvé, du soin de relever son nom.

Face à la menace de décadence, le héros marginal est réhabilité. La concorde s'établit au sein de la famille: le triomphe ultime de Djèki engendre l'émerveillement du Père célébrant, pour la première fois sans rancune, le Fils!

## II. LE PARADIGME DISCURSIF

La moindre des curiosités des *Merveilleux Exploits de Djèki la Njambè* n'est-elle pas qu'ils se prêtent, à l'instar de nombre de récits, à une pluralité de lectures? Nous voulons provisoirement n'en privilégier que deux des plus notoires, quitte à revenir plus tard sur la signification du «munia» : **au plan de la manifestation, le niveau logique; au plan de l'immanence, le niveau symbolique.** Ces deux niveaux réfèrent tous à une histoire encodée que le narrateur peut, suivant sa compétence, soit se satisfaire de décoder au fil des pages dans une approche *heuristique*; soit s'astreindre à déchiffrer dans une phase rétroactive, dite *herméneutique* parce qu'elle concerne moins la surface que la profondeur du récit sommé, dès lors, de livrer les clefs de son interprétation hypostasiée.

(4) *Id.*, p. 301.

(5) *Id.*, p. 331. Nous soulignons.

(6) Cf. Introduction du Père de Castignes, *ouvr. cit.*, p. 46.

(7) *Cf. Id.*, p. 139, 151, 155 notamment.

(8) «La haine de Njambè pour Djèki et sa mère devenait de plus en plus grande» - *Id.*, p. 199.

(9) *Cf. Id.*, p. 249 et 299 notamment.

(10) «Et ses frères le portèrent comme un cadavre (...) Ils s'apprétaient à le porter pour le mettre dans la tombe, quand il se réveilla, ouvrit les yeux. Il dit à son père : «Je voulais seulement savoir à quel point tu me haïssais. Maintenant, je le sais.» - *Id.*, p. 153.

(11) «Le jour allait se lever, quand Boudouboudou et Eboï se présentèrent : «Toc, toc, toc! Papa te demande!». Alors, Djèki se mit en marche, avança avec élégance, d'un pas alerte, très vite et s'arrêta net. Il dit à Eboudouboudou et Eboï : «C'est normal! Si père m'appelle, il a raison!» Et il continua à marcher. - *Id.*, p. 335.

(12) Cf. Françoise Tsoungui, *Clés pour le Conte africain et créole*, Edicoï, Paris, 1986, «La morphologie des Contes africains», p. 8 - 17.

(13) D'après les propos des Yaka Pembélé à Inono Njambè, le père de Njambè Inono, géniteur *Ouvr. cit.*, p. 65.

### 4.2 djèki : les exploits



**la SABC : UN CATALYSEUR D'ENTREPRENEURS**  
transporteurs, distributeurs, agro-industriels, fournisseurs divers...

**la SABC : UN CONTRIBUABLE DE POIDS**  
plus de 32 milliards/an de taxes et impôts directs à L'Etat Camerounais

**la SABC : UN SPONSOR DES SPORTS ET DE LA CULTURE**  
un marathon international, une école de football...et surtout papyrus



**la performance  
au service de  
l'excellence**



**LES BRASSERIES DU CAMEROUN**



## C. Protolecture : le père dénaturé et le fils rebelle.

Si l'on s'en tient à la lettre que déroule l'écheveau narratif, il s'agirait du conflit itératif d'un père dénaturé avec son fils rebelle qu'il persécute et, de ce fait-même, transforme en héros malgré lui. Aux yeux de Njambè, Djèki a le tort d'être, à la fois et tour à tour, le plus beau, le plus intelligent, le plus industrieux de tous ses fils. Pourtant l'ostracisme de l'épouse avant la gestation incertaine et anormalement longue (douze années), tout comme, au reste, l'énormité difforme de celle-ci sont autant de facteurs objectifs qui avaient, au contraire, laissé augurer, sinon une tare congénitale, du moins un enfantement compromis ou un rejeton débile. Las! Njambè, le géniteur contrarié, doit se résoudre à l'amer démenti, qui ira se confirmant avec les travaux et les jours : non seulement Djèki n'accuse aucun handicap de naissance, mais encore il surclasse ceux qui passent pour être ses aînés au point de les enrober, au même titre que leur père, dans un souverain mépris. Car, si l'on voulait la mettre en formule, l'algorithme de sa devise représenterait Djèki comme le «mombalè» par excellence, le véritable héros, héros exclusif et suffisant qui «incarne la victoire» absolue sur toute forme d'adversaire (6). Aussi Njambè - déformation selon certains auteurs de «Nyambè», le Dieu créateur - conçoit-il, au-delà du dépit, une haine inextinguible et de plus en plus pugnace, au fur et à mesure qu'il surmonte les épreuves, envers Djèki.

Celui-ci, pour sa part, n'aura de cesse qu'il n'ait administré la preuve cinglante de sa supériorité sur tous les êtres vivants peuplant la terre, les mers, les airs, les enfers mêmes. Pour séduisante qu'elle apparaisse, cette lecture, qui obéit cependant à la lettre d'une réelle sollicitation du conteur, pêche néanmoins par sa myopie réticulaire.

## D. Rétrolecture : Djèki ou le défilé originnaire.

Parce qu'il a été conçu après la consommation de la brouille entre sa mère et son père, lequel reprochait à cette dernière, outre le don de sorcellerie, la négligence dont elle aurait fait preuve en laissant le chimpanzé, chef des fantômes, enlever et emporter leur unique fille, Engomè, dénommée d'après la propre mère de Njambè, la naissance de Djèki est doublement importune - non désirée et tardive - aux yeux de son géniteur. Aussi l'enfant puîné est-il marginalisé autant par ses frères que par son père, qui ne consentira à l'adopter qu'après qu'il aura fait la preuve de ses mérites. Ce, d'autant qu'il manifeste avec arrogance une suffisance qui a la vertu de le rendre immédiatement antipathique. Il se trouve, en conséquence, soumis à une succession graduée d'épreuves qui, chaque fois, mettent sa vie en danger. Il les surmonte toutes, se qualifie et acquiert une gloire qui force l'admiration, et de ses frères et de son père. Ce dernier finit par l'accréditer le jour où c'est grâce à lui que se trouve réhabilité l'honneur compromis de son nom : Djèki a ainsi prouvé que lui seul est le Fils - qui devra refléter l'«image» (13) du Père aux yeux de la société.

Aussi bien, plutôt qu'un récit de disjonction, subversif et déstabilisateur de l'ordre traditionnel, *Les merveilleux Exploits de Djèki la Njambè* auraient davantage une structure conjonctive et d'intégration sociale, tout à fait conforme au paradigme fondateur du palabre africain.

Certes, par le relais de Ngrijo, la mère de Djèki, ou de ses commentaires, Tiki, le narrateur, émaille son récit de remarques sur la haine lancinante que le père éprouverait à l'égard de son fils (7) et de sa mère confondus (8), quand il ne s'agit pas de la commune animosité du père et des frères (9). Djèki lui-même confirme l'intensité du rejet paternel à la faveur d'un test d'hostilité initial (10) qu'il réitère à la suite de la mort d'Engomè Manjojo au «mbang» de la *dé-cadance* : l'occasion lui est offerte de constater ainsi le peu de cas fait de sa personne. Il n'en demeure pas moins que loin d'être un révolté, Djèki représente le modèle de l'enfant soumis jusqu'à la complaisance au père : il met un point d'honneur à obéir à celui-ci avec un tel zèle qu'il finit par lui donner raison de l'importuner sans cesse, et lui seul, tirant orgueil précisément de cette exclusivité (11).

De même, il est indéniable que la fin (provisoire) du récit présente, sinon la concorde parfaite, du moins une forme objective de solidarité de tous les membres de la famille confrontés à l'imminence de la perte de l'honneur puis à celle de la vie.

De par cette conclusion, *Les merveilleux Exploits de Djèki la Njambè* ne peuvent pas correspondre au récit en miroir que décrit D. Paulme, au cours duquel un héros positif à l'itinéraire ascendant serait affronté à un héros négatif à l'itinéraire descendant. Il semblerait s'agir plutôt d'un récit en sablier (12) où les acteurs changent de position de manière synchrone et non pas successive, suivant une courbe d'équilibre et de substitution.

De là, notre seconde lecture.

## NKOTH BISSECK économiste, politiste



Le mythe de JEKI LA NJAMBE, véritable mise en scène de la conception que notre société a des bons rapports entre les hommes, entre eux et le reste de la nature, et l'intérêt de la connaissance de ces lois pour la réussite de la société, se révèle ainsi un moyen fantastique de communication et un puissant outil de régulation sociale, au même titre que le mythe du SAINT-GRAAL dans l'Europe du Moyen-Âge, le livre II des METAMORPHOSES d'Apulée, DE ANTHRO NYMPHANUM de Jambliques, LA DESCENTE AUX ENFERS décrite par Dante, L'ILLIADÉ ET L'ODYSSÉE d'Homère, LE VOYAGE DE L'ÂME raconté par Plutarque (in L'Immortalité de l'Âme) etc.

Même s'il était fondé d'émettre des réserves sur la façon expéditive dont nous venons de procéder et qui est en partie au moins liée au contexte de la revue, même si toute structure comme celle que nous avons construite, est arbitraire et par définition provisoire, nous aurions atteint notre but si nous parvenons à faire partager au lecteur de JEKI LA NJAMBE l'idée de son extension et de sa dimension culturelle jusqu'ici masquée par la force de sa poésie.

## LA DIMENSION CULTURELLE DU MYTHE

La redécouverte actuelle de notre culture profonde s'accompagne d'élan d'enthousiasme propres aux prosélytes et caractéristiques de tous ceux qui ont longtemps été privés de la substance dont dépend leur équilibre.

Si l'enthousiasme est indispensable pour donner à ce moment de notre histoire tout le développement qu'il mérite, il est nécessaire qu'en même temps, un effort soit fait pour accéder à la cohérence, à la signification profonde et à la portée pratique des manifestations de cette culture.

La fascination qu'a exercée sur nos aînés l'histoire merveilleuse de JEKI LA NJAMBE et que nous commençons à subir à notre tour doit nous amener, au-delà de ses qualités plastiques, à solliciter sa valeur intrinsèque qui, c'est certain, ne contribue pas moins que les premiers, à son rayonnement.

La sémantique structurale introduite par A. Nikiporov (1928) et Vladimir Propp (1) pour le conte, développée et appliquée à l'interprétation des mythes par Claude Lévi-Strauss (2) à la suite des travaux de la linguistique structurale est, pour qui veut pénétrer l'herméneutique de la pensée africaine un outil indispensable.

Sans aller dans le détail de l'analyse du récit de JEKI LA NJAMBE comme mythe, il importe de signaler que, sous des noms différents, avec des variations dans la succession des thèmes, des éléments, variations qui sont déjà constatées chez le même conteur dans la version côtière, ce mythe se retrouve dans toutes les régions du Cameroun, voire de l'Afrique et même au-delà. Des contes comme «L'enfant et le tambour», «l'orphelin et les champignons bangoglom», «les deux orphelins», «la cuillère perdue», «la calebasse sale»... que nous avons un jour rencontré dans nos lectures, voire un film comme YEELLEN du cinéaste Souleyman Cissé, ne sont que versions particulières de ce mythe.

Nous pouvons le synthétiser dans l'ensemble de ses versions comme ceci :

- 1 - gestation de l'enfant dans le ventre maternel pendant 7 à 12 ans;
- 2 - conflit entre lui et son environnement écologique et familial;
- 3 - retour dans le ventre de sa mère et nouvelle naissance
- 4 - assistance providentielle d'une femme (souvent vieille qui se transforme en jeune fille);
- 5 - possession d'un talisman souvent remis par la femme;
- 6 - traversée après une longue marche, d'une forêt, d'un fleuve ou d'un carrefour;

- 7 - rencontre de grands animaux, serpents, panthères, éléphants...
- 8 - tests de reconnaissance au pays des morts;
- 9 - description des traits physiques, moraux et de la langue des fantômes...
- 10 - obtention de l'objet recherché (calebasse, oeufs, igname, tambour...);
- 11 - chemin du retour plus court que celui de l'aller;
- 12 - fête au village, mort ou fuite des opposants (généralement le père).

L'application de la grille de lecture structurale nous permet de définir ce mythe comme la description ésotérique des étapes et contraintes de la socialisation du jeune homme ou de la jeune fille:

- 1 - période d'éducation maternelle et d'acquisition symbolique des normes de la régulation sociale;
- 2 - nécessité d'affronter les contraintes extérieures pour accéder à la maturité;
- 3 - 4 - difficulté de quitter l'enfance (cf difficulté de naître) et nécessité de recourir aux principes d'éducation de base à certains moments de la vie;
- 5 - condensé des principes efficaces acquis par la culture, comme les textes du Coran ou de Thorah développés et portés par des musulmans ou des juifs comme «porte bonheur»;
- 6 - passage difficile du fossé qui sépare la réalité et son abstraction;
- 7 - nécessité de braver les forces cachées qui menacent l'ordre socio-écologique tel que conçu par la société et cela par la manifestation des qualités intellectuelles et éthiques que la société veut promouvoir;

- 8 - affirmation de l'hétérogénéité des éléments de la nature et de la nécessité de les intégrer par la solidarité et la coopération, comme condition du succès c'est-à-dire de la survie et du développement social;
- 9 - description du caractère abstrait et ésotérique de l'ÂU-delà;
- 10 - contenant symbolique, modèle de l'univers, de ses ressources, de la connaissance de ses lois;
- 11 - preuve que tout se passe en réalité sur le plan présent et local;
- 12 - accession de l'initié à la plénitude, victoire du groupe qui gagne un nouveau champion, fin de la dépendance passive au père, c'est-à-dire à la société, à un moteur exogène de l'histoire. La fuite ou la mort du père, comme celle du sphinx dans le mythe égyptien ou le départ de NJAMBE ELOLOMBE au ciel, dans la mythologie bassaa, c'est l'expression de l'émancipation de l'homme mûr pour prendre son destin et celui de sa nation en main, grâce aux enseignements de la nature et de la tradition.

1 Morphologie du conte, publiée en russe en 1928, dans lequel l'auteur propose une description systématique permettant de ressortir la structure du conte merveilleux, pour remonter à son explication historique et générique.

2 Anthropologie structurale - Plan 1958, 1974 chapitre intitulé "la structure du mythe"





## Société Camerounaise des Dépôts Pétroliers

### HISTORIQUE

Société économie mixte placée sous la tutelle du Ministère des Mines et de l'Energie, la SCDP est créée le 1er Juillet 1979. Elle prend en charge la gestion et la responsabilité

des installations de stockage d'hydrocarbures, jusqu'à lors propriété des différentes sociétés de distribution de produits pétroliers, installées au Cameroun.

### OBJECTIFS

La SCDP a pour mission d'assurer :

- Le stockage des produits pétroliers nécessaires à la consommation nationale.
- La mise en place des stocks de sécurité, propriété

- de l'Etat.
- La couverture de tout le territoire national par son réseau de dépôts.

### EVOLUTION

A sa création, la SCDP disposait d'une capacité de stockage d'environ 100.000 m3. A ce jour, le réseau SCDP compte 12 dépôts

répartis sur l'ensemble du territoire national et représentant une capacité totale de stockage de 268.460.000 M3.

### ORGANISATION

Le Capital social de 3.500.000.000 FCFA est réparti entre l'Etat (51%) et les privés (49%).

Les administrateurs publics sont:  
MINMEE - SNH - SNI - CSPH - ONPC  
Les administrateurs privés sont:  
AGIP - BP - MOBIL - TEXACO - TOTAL

### ORGANIGRAMME

L'organigramme de la SCDP s'articule autour de 4 directions:

- DIRECTION ADMINISTRAT + PERSONNEL
- DIRECTION FINANCIERE
- DIRECTION EXPLOITATION
- DIRECTION TECHNIQUE

placées sous l'autorité d'un Directeur Général, assisté d'un Directeur Général Adjoint.

L'effectif de la Société se compose de 296 personnes, dont 23 cadres camerounais et 2 cadres expatriés.

Adresse: Rue de la Cité Chardy - B.P. 2271 DOUALA - Tél: 42.97.01



## b.o.a.d.

### banque ouest africaine de développement



6.1a une "tata" ultra-moderne

## Chez les Tambermas du Togo



6.1b une "tata" traditionnelle

architecture  
contemporaine

### apprendre à voir...

«La technique architecturale d'aujourd'hui ne peut oublier sans dommage qu'elle doit se plier aux mêmes exigences de climat et d'ensoleillement qui ont fait naître les formes traditionnelles locales. La technologie doit donc se soumettre à la continuité d'un savoir et d'une pensée qui sont la définition d'une culture. C'est pourquoi notre projet intègre un certain nombre de règles et de formes propres aux pays d'Afrique de l'Ouest» Durand + Ménéard

### les quatre contraintes climatiques:

- . l'ensoleillement à l'est et à l'ouest
- . les vents du sud-ouest de 30 km/h
- . l'air marin, à fort degré d'hygrométrie
- . les précipitations importantes.

### les solutions fonctionnelles:

- . brise-soleil/cloastras en nid d'abeille comme du mur à alvéoles dogon
- . orientation du bâtiment à 45° à l'axe est-ouest pour offrir un mur oblique au soleil et capter les vents favorables
- . organisation sur pilotis autour d'un patio pour accentuer l'effet venturi (effet cheminée) comme dans les châteaux forts tamberna
- . matériaux de revêtement en grès pour résister aux attaques du temps, des intempéries et du défaut de maintenance.

### un langage formel adéquat:

- . l'analyse de l'architecture traditionnelle nigritienne dans la recherche des significations et de la mémoire des formes à base de mouvement circulaire a fourni un riche répertoire paradigmatique
- . les règles de composition syntaxique sont révélatrices de la conjugaison heureuse de la tradition et de la modernité:
- théorie des seuils : spatialité gurunsi/syntaxe kahnième
- reconnaissance de l'angle : complémentarité dynamique carré-cercle

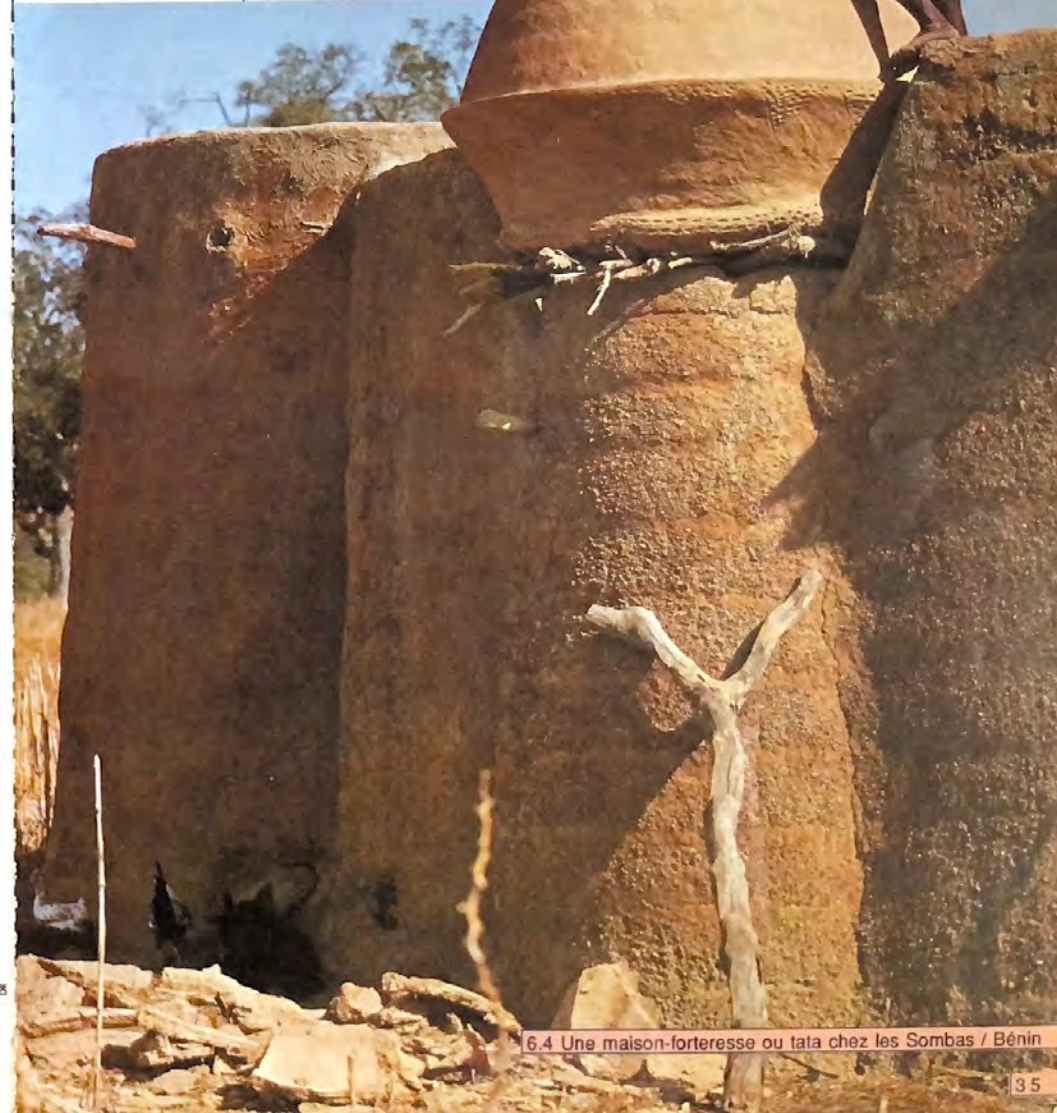
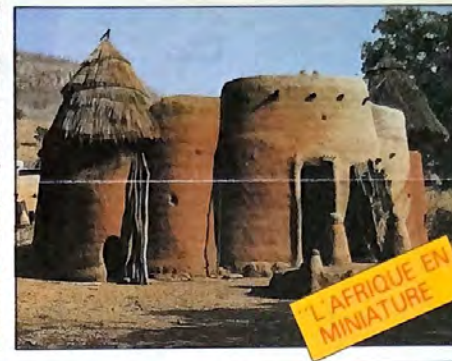
éléments de la culture nigritienne  
au sein d'un ensemble ultra-moderne



6.2 boad : une vue à hauteur d'homme



6.3 boad : une vue aérienne

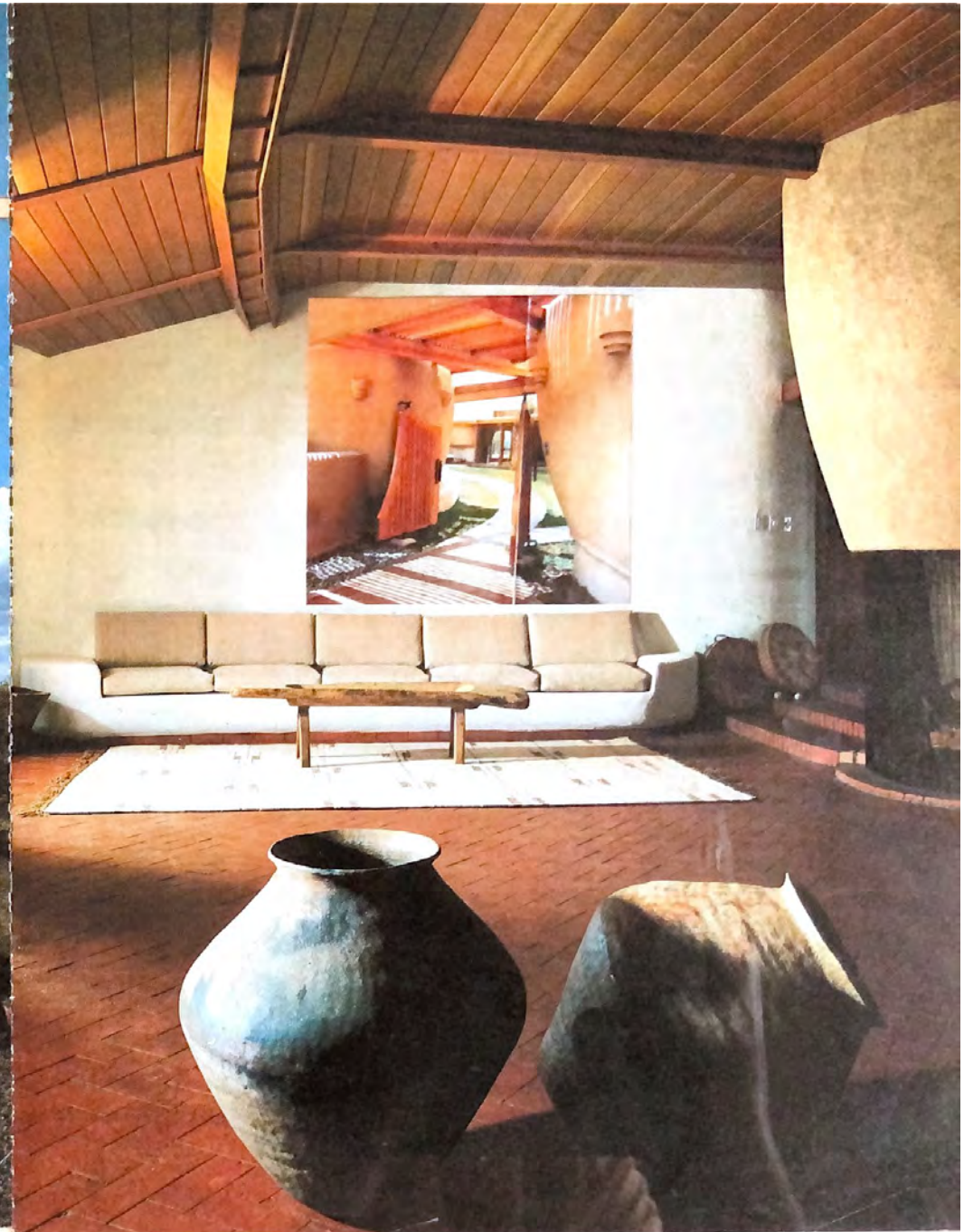
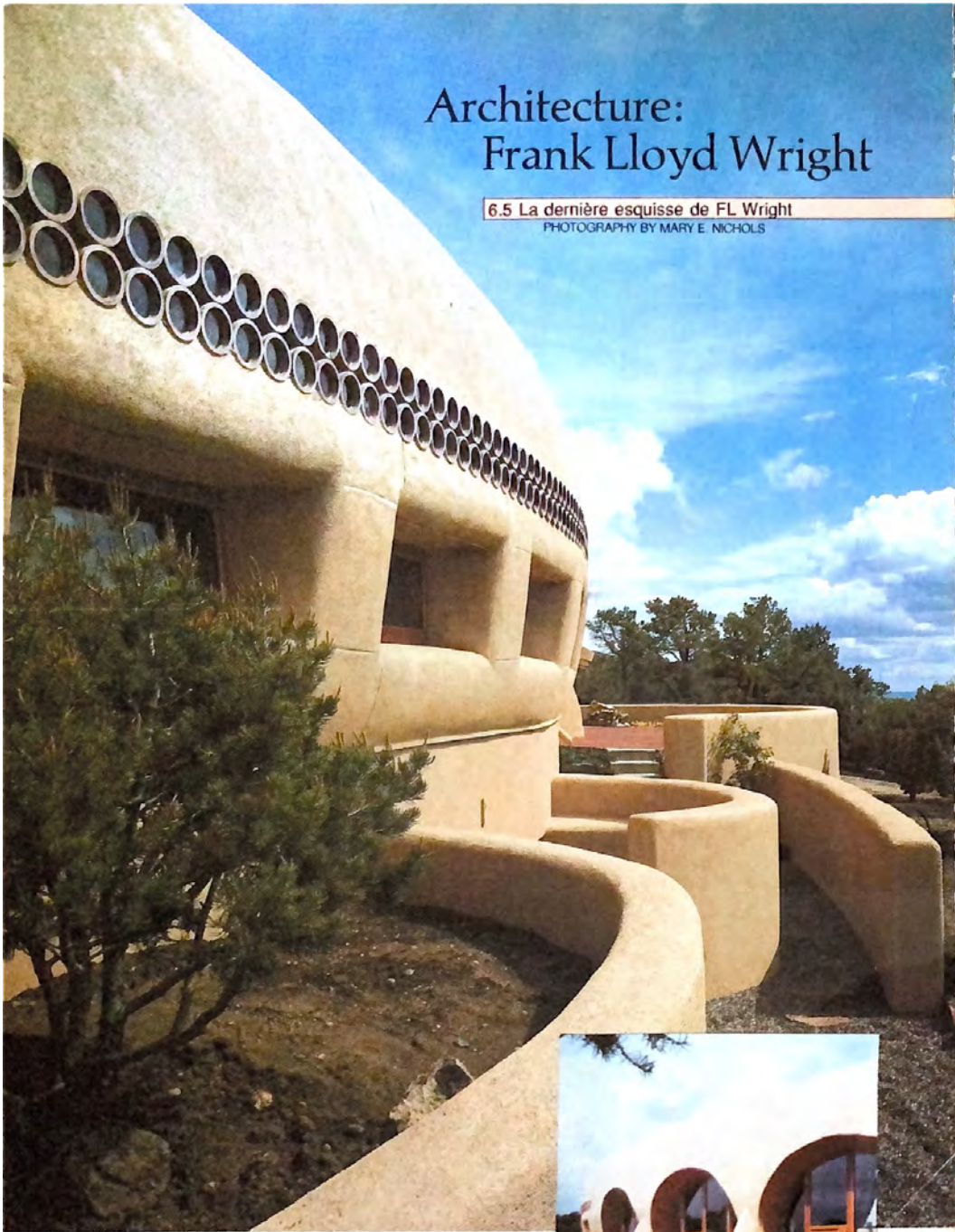


6.4 Une maison-fortresse ou tata chez les Sombas / Bénin



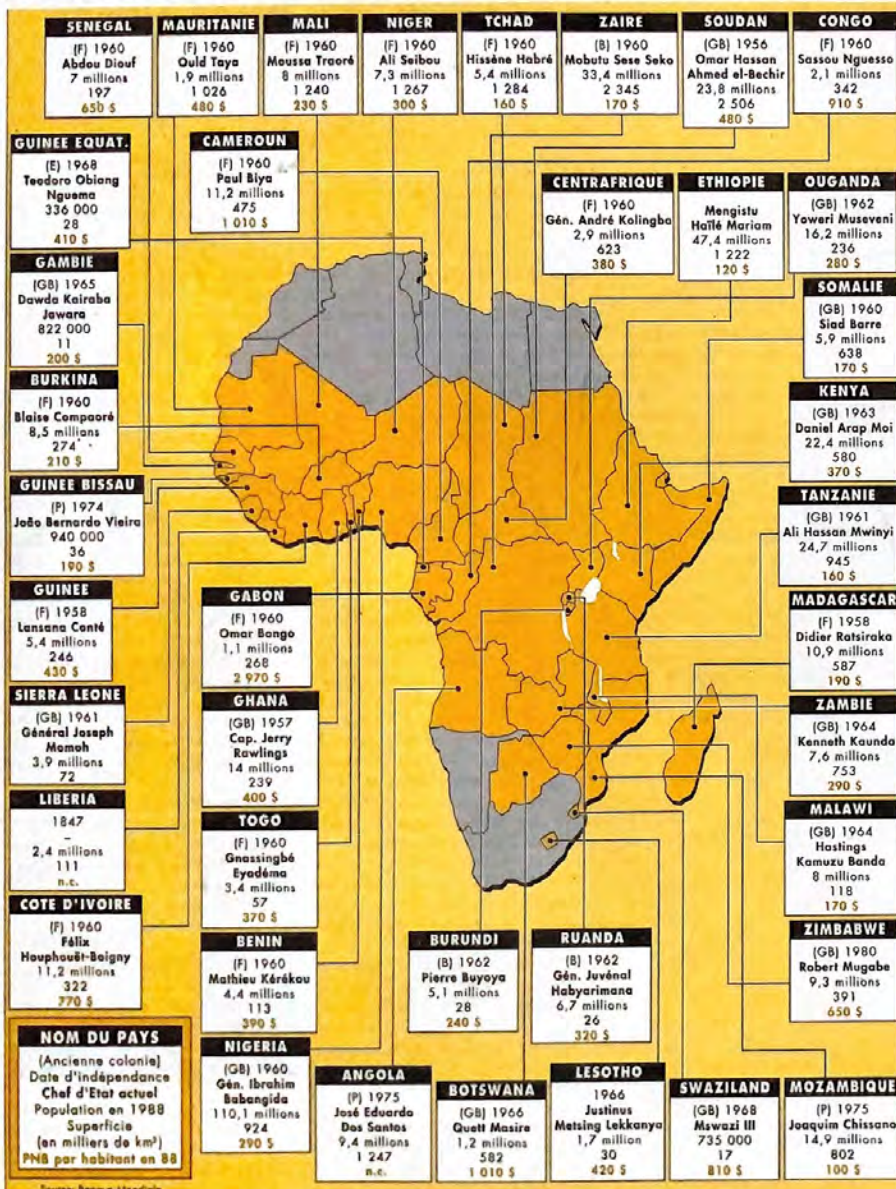
# Architecture: Frank Lloyd Wright

6.5 La dernière esquisse de FL Wright  
PHOTOGRAPHY BY MARY E. NICHOLS





# AFRIQUE SUB-SAHARIENNE: ENJEUX DE FIN



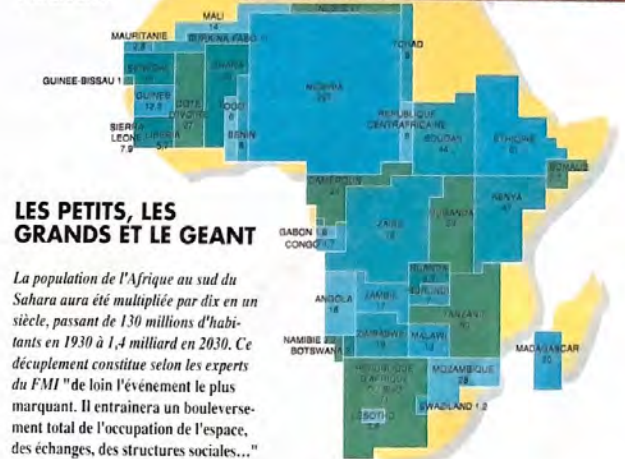
prospective

# DE SIECLE

ACHILLE MBEMBE  
Professeur d'histoire,  
Columbia University  
(New-York, U.S.A.)

Population des pays  
d'Afrique noire en  
millions d'habitants à  
l'horizon 2030

7.2 Carte Démographique - Horizon 2030



Près de trente ans après qu'il leur eut été imposé, les sociétés africaines laissent, finalement, entrevoir des velléités de sortie du cauchemar qu'aura été, dans presque tous les pays du Sahara, le gouvernement par le parti unique. Partout où une telle modalité de contrôle politique a prévalu, cet instrument de violence et de terreur a surtout servi à légitimer l'exercice du pouvoir à l'état brut (1).

En plus d'avoir contribué à la mise en place des conditions propices à l'improduction économique, il a été un des facteurs aggravants de l'intolérance, de la brutalité politique, et de la ruine intellectuelle dans lesquelles l'Afrique Sub-Saharienne se débat aujourd'hui.

Le caractère multiforme des impasses que l'Etat postcolonial doit gérer en cette fin de siècle témoigne donc de l'échec catégorique de ce qui, avec le recul du temps, sera jugé sans hésitation comme une utopie fondamentalement «mauvaise» et ayant servi, pour une large part, à détruire le capital humain indispensable au «développement».

Dans ces conditions, sortir du parti unique apparaît, à beaucoup d'Africains - et non sans raison - comme un préalable à tout processus de réforme de leur sociétés et de transformation de leurs structures de production.

1 Lire A. Mbembe, *Afriques indociles* (Paris, Karthala, 1988), pp. 127-177.





7.3 Chefs d'Etat face à la Société Civile - Montage PPR

2 Margaret Hall, "The Mozambican National Resistance Movement (RENAMO) A study in the destruction of an African country", *Africa* 60, 1, 1990, PP. 39-68.

3 Voir le dossier dans *Le Messenger*, n° 191 du 17 juillet 1990.

4 Pour quelques études de cas, cf. Enrique A. Baloyra (ed.), *Comparing new democracies: Transition and consolidation in Mediterranean Europe and the Southern Cone* (Boulder, Westview Press, 1987). Ou plutôt, Orlando Fals Borda, "Social Movements and Political Power: Evolution in Latin America", *International Sociology*, 5, 2, 1990, PP. 115-127.

5 Voir, par exemple, A. Smolar, "Transition démocratique en Pologne", *Pouvoirs*, 52, 1990, 65-75.

6 Il en est de même des mouvements à caractère violent. Cf. John Wiseman, "Urban riots in West Africa, 1977-85", *Journal of Modern African Studies*, 24, 3, 1986, PP. 509-18.

## A - Crises des modèles autoritaires et fragilités des mobilisations contestataires

### 1. Médiocrité du leadership et décompression du modèle autoritaire

Faute d'adhérer à cette vision, et tout en se refusant de tirer toutes les conséquences politiques que de telles réformes impliquent, les dirigeants les plus opportunistes et les moins scrupuleux ont compris que leur propre survie ainsi que le maintien, à court terme, de formes autocratiques de gouvernement passait, désormais - et paradoxalement - par l'instauration, par décret, du multipartisme.

La situation est sensiblement différente pour ceux des régimes autoritaires coincés entre les tenailles de la colère qui gronde dans la rue; ou alors rendus exsangues à la suite d'interminables violences internes longtemps soutenues et financées de l'extérieur (2). Leurs dirigeants se sont tournés vers le multipartisme, non pour l'utiliser comme une forme positive de gouvernement ou pour rebâtir une légitimité perdue, mais comme un pis-aller, leurs marges de manoeuvre s'étant singulièrement rétrécies au cours des derniers mois.

A côté de ces cas où la demande démocratique est en train d'être satisfaite davantage sur le plan de la symbolique politique que concrètement existent d'autres configurations. Elles sont dessinées par un nombre de dirigeants «extrémistes» qui ont choisi de mener des combats d'arrière-garde. Guère émus devant la débâcle de l'idéologie du

parti unique et la répulsion que cet instrument de capitalisation suscite parmi des fractions importantes de leurs sujets, ils ressassent le vieil argument selon lequel le multipartisme serait un modèle d'importation.

Mais la situation potentiellement la plus explosive est celle qu'affrontent les dirigeants faibles, indécis et sans envergure; et qui, face à la poussée des mouvements de contestation soutenus par des salariés des secteurs publics, des avocats, des intellectuels et des responsables d'Eglises, cherchent à ruser et à gagner du temps. Ils édictent des demi-mesures dont l'effet immédiat est de polariser davantage des sociétés déjà fortement divisées. Ce faisant, ils préparent, peu à peu, la voie à la radicalisation et à la violence (3).

En plus de remettre en exergue le vieux problème de la médiocrité du leadership, ces contrastes s'expliquent sans doute par la façon dont, historiquement, les coalitions au pouvoir se sont formées dans chacun de ces pays.

Les variations esquissées ci-dessus montrent, en tout cas, qu'en Afrique au Sud du Sahara, le processus de «décompression» du modèle autoritaire est entrain de suivre des trajectoires fort différentes de celles de l'Amérique du Sud ou de Europe de l'Est (4,5).

### 2. Le caractère protéiforme de la société civile

Ces différences s'expliquent, en partie, par la précarité des constructions étatiques africaines et le caractère protéiforme de ce qui y tient lieu de «société civile». En Afrique, les forces sociales qui utilisent la référence à la démocratie comme véhicule de contestation de l'ordre

établi se recrutent, presque exclusivement, dans les secteurs urbains (étudiants, fonctionnaires, avocats, enseignants des collèges et universités, médecins...)(6).

Le monde rural est pourtant, lui aussi, durement frappé par les diverses ponctions sur les



dépenses privées décidées au titre de l'exécution des programmes d'ajustement structurel. A titre d'exemple, et pour l'exercice 1989-1990, les prix d'achat garantis aux producteurs de cacao ont baissé de 40,5% à 51,6% suivant la qualité. Les prix aux producteurs de café ont été abaissés de 60,2% pour le robusta et de 47,4% pour l'arabica (7). Il y a lieu de penser que les résistances paysannes commenceront par une probable désertion des cultures de rente (8). Malgré le décalage dans l'arrivée des renforts paysans, la base qui supporte les vecteurs de changement n'a pas cessé de s'élargir au cours des derniers mois (9). Un nombre croissant d'Eglises ont mis, récemment, leur poids dans la balance en intervenant dans le débat public pour

exiger des transformations structurelles (10). Pendant ce temps, la demande démocratique elle-même continue de provoquer des craquements au sein des structures officielles de capitalisation (syndicats uniques, instances dirigeantes des partis au pouvoir, parlements, hautes sphères de l'armée...) (11,12). Ces renforts ne doivent cependant pas faire oublier que les organisations de la société dite «civile» sont encore trop décalées par rapport à la scène politique centrale. Et que, tant que cette situation perdure, il leur sera difficile d'accroître, de façon décisive, leur pression sur les régimes autoritaires de manière à obliger les despotes africains à abdiquer, à l'exemple de certains dictateurs communistes de l'Europe de l'Est.

7 Cf. *Marchés tropicaux* du 18 mai 1990, P. 1345.

8 Sur ces aspects, cf. J. Scott, *Weapons of the weak. Everyday forms of peasant resistance* (New Haven, Yale University Press, 1985).

9 Cf. "L'argent de Dieu. Eglises Africaines et contraintes économiques", *Politique africaine*, 35, 1989, PP. 2-104.

10 Voir la "contribution" de l'Épiscopat zairais à la consultation générale du pays et de fonctionnement des institutions" dans *Jeune Afrique* no 1527 du 9 avril 1990, pp. 20-25.

11 Cela a été le cas au Zaïre, en Côte-d'Ivoire, au Zimbabwe... Pour un exemple récent, lire la *Lettre pastorale de la Conférence Episcopale du Cameroun sur la crise économique dont souffre le pays* (AMA, Yaoundé, 1990).

12 C'est le cas au Zimbabwe. Cf. Jane Perlez, "Zimbabwe Aide. Affirms Plan for One-Party", *The New York Times*, August 19, 1990, P.5.

13 Voir David Lan, *Guns and Rain Guerrillas and Spirit Mediums in Zimbabwe* (Harare, Zimbabwe Publishing House, 1985).

14 Sur ce genre de considérations, cf. Jean-François Bayart, "L'annonce de la politique", *Revue française de science politique*, no 35, 1985, PP. 343-373.

15 Contraster avec le cas tchadien décrit par R. Charlot et R. May, "Warlords and Militairism in Chad", *Review of African Economic Economy*, 45, 1989.

### 3. la montée en puissance du mouvement social

Pour accroître leurs chances, les forces de la contestation doivent nécessairement opérer la jonction avec le "gisement" potentiel que constituent les associations de terroir, le «maquis» des «réseaux» souterrains ou «informels» d'ou les sociétés africaines ont tiré, dans la longue durée, l'essentiel de leur créativité et de leurs capacités de résistance (13).

La liaison avec les circuits non officiels d'autorité, les «intermédiaires culturels», tous ces «leaders d'opinion», «intellectuels» et «entrepreneurs» des milieux populaires sera, elle aussi, capitale (14). Parce que du «désenclavement» et de l'amplification de leurs langages dépend, en partie, la cristallisation, en véritable «société civile», des pratiques micropolitiques et de l'immense capital culturel que recèlent les sociétés africaines. De la façon dont la demande démocratique s'articulera à cette «zone sous maquis» et saura se nourrir de certains de ses systèmes de signes, langages et

modos auxquels se réfère parfois le politique dépendra, en grande partie, la montée en puissance d'un mouvement social capable de dépasser le stade actuel de la débrouillardise, d'innover par sa flexibilité et, éventuellement, de vaincre le principe autoritaire.

La situation demeure donc extrêmement précaire s'il n'y a plus de doute que les autoritarismes africains sont entrés dans une phase de décomposition, rien n'indique, pour l'heure, que des conquêtes décisives aient été faites, et que des alternatives viables soient à portée de main. Aucun des compromis atteints ici ou là n'est irréversible.

L'arsenal répressif dont disposent les pouvoirs africains et l'impunité avec laquelle ils peuvent le mobiliser contre leurs propres populations demeurent considérables.

D'où le regain de vigilance que les militants africains voudraient espérer des organisations internationales de défense des droits de l'homme et des médias en Occident (15).





7.4 Le cacao ivoirien: naguère une richesse



7.5 Une centrale thermique à Lagos: un potentiel certain



7.6 Abidjan: le grand boom des mégapoles

16 Pour un état récent de la question, se reporter à Bonnie K. Campbell et John Luxley (éds.), *Structural Adjustment in Africa* (New York, St. Martin's Press, 1989).

17 Sur la façon dont ces problèmes sont posés dans les milieux académiques, cf. par exemple Fred Cooper, "Africa and the World Economy", *African Studies Review*, vol. XXIV, nos 2-3 1981, pp. 51-52.

18 Lire Jean-François Bayart, *L'État en Afrique: la politique du ventre* (Paris, Fayard, 1989), pp. 43, 46, et 320-321.

19 Cf. Richard Joseph, *Democracy and Prebendal Politics in Nigeria* (Cambridge, Cambridge University Press, 1988).

20 Sara Berry, *Fathers Work for their Sons: Accumulation, Mobility and Class Formation in an Extended Yoruba Community* (Berkeley, University of California Press, 1985).

21 Lire Gilles Duruflé, *L'Ajustement structurel en Afrique noire* (Paris, Karthala, 1989).

22 Cf. L'allocation de M. Michel Camdessus, directeur général du FMI le 26 mars 1990 à l'occasion de la conférence sur l'expansion du secteur privé en Afrique, in *Marchés Tropicaux*, n° du 4 mai 1990, pp. 1196-1198.

## B - Entre l'"économie du ventre" et la recolonisation

### 1. les contraintes du changement

Incontournable est, à cet égard, la question de savoir comment réunir les conditions internes qui permettraient à l'Afrique de gérer profitablement les contraintes changeantes que lui impose l'économie mondiale; et, partant, de réinventer une nouvelle structure de croissance. Les programmes d'ajustement structurel mis en œuvre sous l'impulsion des institutions financières internationales prétendent offrir la réponse la plus efficace à ce défi (16).

On ne peut pas réduire leur signification à de simples choix «techniques» destinés à ouvrir l'Afrique au libre jeu des forces du marché, sur la base

des avantages comparatifs. Ils pèseront de façon décisive sur l'avenir du continent.

Ces programmes reposent, pour l'essentiel, sur le postulat selon lequel la médiocrité de l'accumulation et la sous-productivité des économies africaines résulteraient, non de la détérioration des termes de l'échange ou des déséquilibres causés par l'ordre économique international existant, mais du défaut de surexploitation de leurs subordonnés par les dominants africains. Selon cette analyse, ce n'est pas tant la «dépendance» qui bloquerait le développement du continent que la «sous-exploitation» de sa force productive» (17, 18).

### 2. la transition vers une économie d'accumulation

Le vrai problème serait donc de savoir comment opérer le passage d'une «économie du ventre» (caractérisée par la prédation, le faible développement des forces productives, la généralité des prébendes et la dissipation des surplus dans des dépenses somptuaires et contestataires) (19, 20) à un régime d'accumulation tourné vers la productivité et l'investissement, et capable d'aider l'Afrique à tirer profit du système mondial tel qu'il existe.

On sait à peu près quels sont les dispositifs mis en place par le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale pour conduire à ce passage (21).

### 3. le déclin de l'investissement et la baisse des crédits

Le déclin de l'investissement et la baisse des crédits commerciaux ressortissent, assurément, de causes diverses. Ces causes ne se limitent pas au refus des banques de relancer leurs opérations de prêts aux Africains sur la même échelle que dans les années soixante-dix.

La raréfaction des financements extérieurs résulte également du fait que les institutions financières internationales veillent, plus que par le passé, à ce qu'une politique de surendettement ne vienne pas faire avorter la perspective

Qu'il suffise de rappeler quelques aspects centraux des politiques que ces organismes encouragent. Le plus critique consiste à assécher la plupart des circuits extérieurs qui avaient, jusqu'à présent, permis aux classes dirigeantes de vivre des rentes et prélèvements divers que leur assure leur position d'intermédiaires vis-à-vis du système international et de se dispenser, ce faisant, de surexploiter leur dépendants. Cet assèchement est particulièrement effectif lorsqu'on juge de son intensité en utilisant comme critère le volume des transferts nets de capitaux vers l'Afrique. Estimés à 65% en 1980, les apports privés sont tombés à 35% en 1988.

évoquée plus-haut, à savoir contraindre les dominants africains à surexploiter leurs dépendants (22).

Lorsqu'on ajoute à ces contraintes celles qui résultent de l'arrivée, sur les marchés financiers, des pays de l'Etat et d'autres continents dotés d'atouts plus attrayants que l'Afrique, on comprend que la fin de sa tutelle à l'égard du F.M.I. et de la Banque Mondiale n'est pas pour demain. Et que la notion de «colonialisme multilatéral» évoquée à son sujet mérite d'être sérieusement examinée.

### 4. le colonialisme multilatéral

En effet, la simple augmentation des arriérés de la dette limite drastiquement le recours à toute initiative nationale. La persistance des déséquilibres extérieurs et la nécessité de les résorber sans recourir à cette soupe qui pourrait être un endettement supplémentaire livre ces Etats pieds et poings liés aux diktats du F.M.I. et de la Banque Mondiale.

On voit mal comment les Africains pourront, dans un avenir prévisible, rompre ce cercle infernal ou

### 5. l'assainissement des déficits publics

Après avoir bloqué cette soupape qui pourrait représenter le surendettement, les institutions financières internationales ont engagé les bureaucraties autoritaires du continent dans la mise en œuvre de politiques dont les buts affichés sont, entre autres, d'assainir les déficits publics, de libéraliser l'économie dans les domaines du commerce et des importations et

### 6. l'intensification de la fiscalité

Mais les décisions qui, en apparence, ont servi de détonateur à la contestation en cours touchent à l'intensification de la fiscalité. De manière générale, elle s'est traduite par des initiatives telles que l'instauration de taxes sur la consommation, l'augmentation du timbre fiscal, la création de retenues diverses sur toutes les sommes payées par le Trésor public, des prélèvements sur les achats aux importateurs, fabricants et grossistes, une ponction accrue des payans...

Il serait long de s'attarder sur les résultats propre-

### 7. une nouvelle structure de croissance calquée sur le modèle asiatique

Mais est-il réaliste de penser qu'une nouvelle structure de croissance peut être inventée aujourd'hui en Afrique noire par une simple transposition des modèles sud-coréen ou taïwanais ?

Sans vouloir négliger d'importants aspects de ce que l'on présente comme l'idéologie confucéenne (forte cohésion familiale, propension à

contourner ces dispositifs sans recourir à une stratégie mixte qui, sans rompre totalement avec le marché international, comporterait une dose de self-reliance, du moins en ce qui concerne certains secteurs de leurs économies (23).

Au-delà, le sérieux des mouvements de contestation qui utilisent la référence à la démocratie et à l'Etat de droit sera établi en fonction de leur capacité à formuler des propositions à cet égard (24).

de baisser les coûts des facteurs tels que la main-d'œuvre, l'énergie, l'eau...

Au-delà, il s'agit, véritablement, de les contraindre à dégager des ressources internes afin de rembourser leurs dettes. C'est dans ce contexte que sont intervenues, dans presque tous les pays, des mesures visant à réduire les dépenses publiques.

ment économiques de ces diverses mesures, ainsi que d'autres qui visent essentiellement la transformation des structures de production et de commercialisation. Qu'il suffise de dire qu'elles constituent la «force de frappe» qui, du point de vue de la Banque Mondiale, doit permettre de passer de la crise à «une croissance durable» (25). Le modèle de croissance sous-jacent à ces politiques demeure celui des pays du Sud-Est Asiatique, l'objectif étant, non pas une «déconnection», mais une intégration plus poussée dans le système mondial, avec ses impératifs et ses contraintes.

la frugalité et à l'épargne, attachement aux valeurs de l'autorité et de la hiérarchie, valorisation des métiers du savoir et tendance à considérer l'élite intellectuelle comme groupe de référence...), on doit convenir que les facteurs qui ont rendu possible l'émergence d'économies performantes en Asie du Sud-Est n'existent tout simplement pas en Afrique.

23 Cf. Woungly-Massaga, *Où va le Kamerun* (Paris, l'Harmattan, 1984), pp. 96-104.

24 Malgré un incontestable effort de rigueur rarement vu parmi les opposants africains, voir certaines des politiques préconisées par le Front Populaire Ivoirien, *Propositions pour gouverner la Côte-d'Ivoire* (Paris, l'Harmattan, 1987).

25 Cf. Banque Mondiale, *L'Afrique subsaharienne. De la crise à une croissance durable. Etude de prospective à long terme* (Washington D.C., 1989).

26 Sur les retombées économiques du colonialisme japonais, cf. Ramon Myers, MarkPeattie (éds.), *The Japanese Colonial Empire, 1895-1945* (Princeton, Princeton University Press, 1984), ch. 5-11.

27 M. Shahid Alam, "The South Korean 'Miracle': Examining the Mix of Government and Markets", *The Journal of Developing Areas*, 23, 1989, pp. 233-258.

28 Cf. Thomas Metzger, Ramon Myers, "Understanding the Taiwan Experience: An Historical Perspective", *The Pacific Review*, vol. 2, n° 4, 1989, p. 298.

29 Lire C. Clark, "The Taiwan Exception - Implications for Contesting Political Economy Paradigms", *International Studies Quarterly*, 31, 1987, pp. 327-356.

30 Cf. Bruce Bereman, "Structures and Processes in the Bureaucratic States of Colonial Africa", *Development and Change*, vol. 15, n° 2, 1984, pp. 161-202.





7.7 Akio Morita: le défi japonais

### 8. facteurs d'ordre historiques:

- une trajectoire coloniale européenne bureaucratique ici,
- une trajectoire coloniale nipponne technocratique là-bas

31 Voir Catherine Coquery-Vidrovitch, *Le Congo au temps des compagnies concessionnaires, 1898-1930* (Paris, Mouton & Co., 1972), pp. 171-219.

32 Lire Bruce Berman et John Lonsdale, "Crise of Accumulation, Coercion and the Colonial State: The Development of the Labor Control System in Kenya, 1919-1929", *Canadian Journal of African Studies*, vol. 14, n° 1, 1980, pp. 55-81.

Il s'agit, en premier lieu, de la différence entre les retombées économiques du colonialisme japonais en Corée et à Taiwan et celles des colonialismes européens au Sud du Sahara (26). Au terme de l'occupation nipponne, la Corée avait, en effet, recueilli un héritage industriel (entre 1910 et 1940, un taux de croissance de 10% par an), des infrastructures et la formation du capital humain (27). Des remarques similaires valent pour Taiwan. L'île avait été cédée au Japon en 1895 à la suite de la guerre sino-japonaise. D'importants transferts de technologies vinrent consolider ce virage puisque dans les années trente, les Japonais commencèrent à y installer des industries intermédiaires ;

puis, pour des raisons militaires, des industries lourdes (28). C'est ainsi qu'au cours des années trente, Taiwan enregistrait 4% de taux de croissance de son PIB (29). Or, à l'exception de l'Afrique du Sud (et, dans une moindre mesure, des riches possessions de Rhodésie) la trajectoire coloniale européenne en Afrique noire a été d'inspiration essentiellement bureaucratique (30). Après la phase de la prédation et de la productivité par la terreur, la « mise en valeur » des colonies fut constamment minée par les exigences contradictoires de l'accroissement de la productivité et de la construction de l'Etat (31,32).

# Akio Morita : «Au lieu de vous plaindre, imitez-nous»

## 9. une valeur géopolitique différente

La différence réside aussi dans la valeur géopolitique que des pays comme la Corée et Taiwan revêtirent très tôt aux yeux des Etats-Unis, dans le contexte de la guerre froide.

A la faveur de la guerre de Corée en 1950, les Etats-Unis avaient étendu leur «parapluie» sur Taiwan, entraînant, dans le même mouvement, une satellisation des marchés locaux. En Corée, le legs japonais avait été considérablement enrichi à la suite de l'engagement des Etats-Unis dans la région.

Entre 1946 et 1978, les flux financiers au titre de l'assistance économique américaine atteignaient le chiffre total de 6 milliards de dollars, comparés aux 6,89 milliards consacrés à l'ensemble de l'Afrique noire au cours de la même période.

Les programmes massifs de formation de cadres

civils et militaires qui accompagnèrent ces mouvements de capitaux sont sans commune mesure avec les échanges du même genre entre les Etats africains et les puissances occidentales qui les colonisèrent, ou qui cherchèrent à en faire des clients à la faveur de la guerre froide. **Les retombées économiques et industrielles de la satellisation des territoires au Sud du Sahara ont, pour l'essentiel, été dérisoires si on les compare au cas sud-est asiatique (33,34).**

Au regard de l'"exceptionnalisme" sud-est asiatique (35), la seule question digne d'intérêt est de savoir comment rehausser la valeur géopolitique du continent africain après la défaite du communisme, et alors que cette valeur n'a jamais été très élevée y compris au plus fort de la guerre-froide.

33 Comparer avec le colonialisme français en Afrique. Cf. Catherine Coquery-Vidrovitch, "Vichy et l'industrialisation aux colonies", *Revue d'histoire de la deuxième guerre mondiale*, 114, 1979, pp. 69-94; "L'impérialisme français en Afrique noire : idéologie impériale et politique d'équipement, 1924-1975", *Relations Internationales*, 7, 1978, pp. 261-282. Ainsi que son "The Transfer of Economic Power in French-Speaking West Africa", in Prosser L. Gifford, *The Transfer of Power in Africa* (New Haven, Yale University Press, 1989), pp. 105-134.

34 Cf. Thandika Mkandawire, "The Road to Crises, Adjustment and De-Industrialisation: The African Case", *Africa Development*, vol. XIII, n° 1, 1988, pp. 5-31.

35 "Exceptionnalisme" bien cerné par Premachandra Athukoral, "Export Performance of 'New Exporting Countries': How Valid is the Optimism?", *Development and Change*, vol. 20, 1989, pp. 89-120.

36 Lire Leroy Jones et Il Sakong, *Government, Business, and Entrepreneurship in Economic Development: The Korean Case* (Cambridge, Harvard University Press, 1980).

37 Voir Eom Mee Kim, "Foreign Capital in Korea's Economic Development, 1960-1985", *Studies in Comparative International Development*, Winter 1989/1990, vol. 24, pp. 24-45.

## 10. facteurs internes et conditions institutionnelles.

Mais plus utile pour les Africains est, peut-être, l'examen des facteurs d'ordre interne qui ont aidé à l'émergence d'économies fortes dans cette région du monde. Ainsi en est-il de l'ensemble des mesures visant, dès les années soixante, à modifier la structure des incitations.

**La phase d'expansion de ces économies fut, en effet, précédée par d'importantes réorganisations aussi bien administratives que politiques, dont le résultat fut de mettre en place les conditions institutionnelles indispensables à l'accroissement de la productivité.**

## 11. un autoritarisme technocratique

Contrairement à ce que l'on pense généralement, le développement du capitalisme en Corée et à Taiwan a été, en très grande partie, orchestré par une forme d'Etat-entrepreneur et interventionniste fort éloignée du modèle d'Etat-minimum proposé aux Africains par les experts du FMI et de la Banque Mondiale (36).

Que l'on songe à la nationalisation des banques sous Park Chung Hee, puis leur privatisation au début des années 1980, contrôles imposés sur l'allocation des crédits domestiques, systématisation de la formation professionnelle et politiques volontaristes visant à organiser la montée du niveau d'éducation.

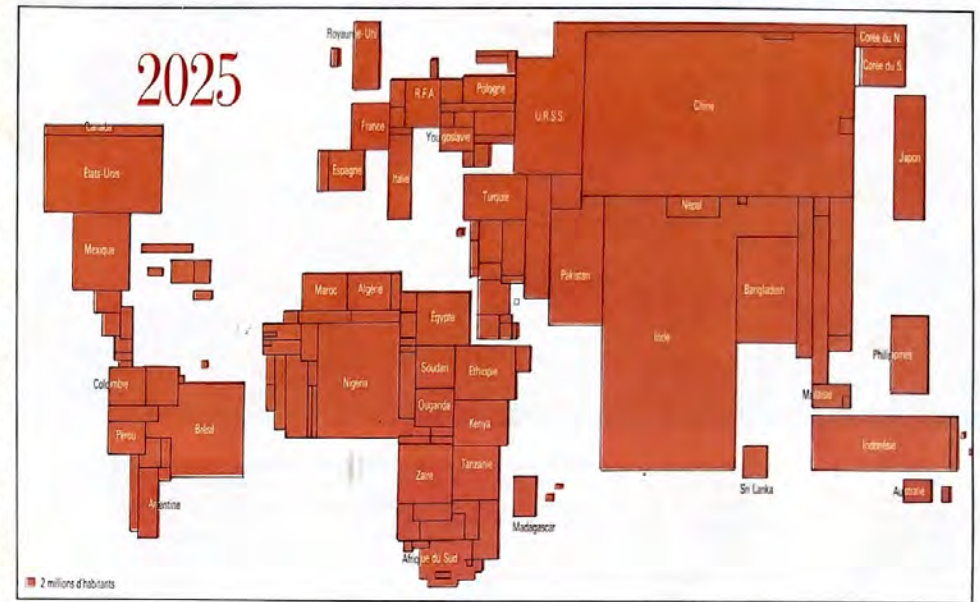
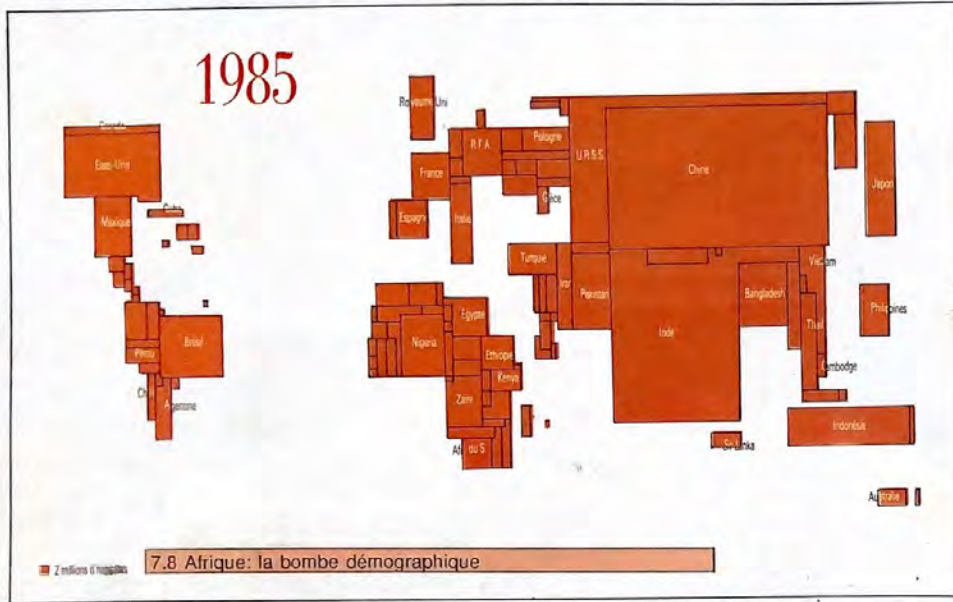
## 12. une capacité des élites à combiner des stratégies et à mobiliser les acteurs

Si l'on ajoute à cela l'importance des capitaux étrangers et l'utilisation productive des prêts (37), il devient évident que le succès coréen résulte, en grande partie, de la capacité de ses élites gouvernantes à combiner les stratégies et à mobiliser, dans un jeu concerté, une diversité d'acteurs aussi bien publics que privés.

Resterait à déterminer les forces sociales à même d'imprimer un tel cours à leur société. L'expérience coréenne de modernisation autoritaire fut effectuée sous la houlette de hauts cadres militaires alliés à une puissante couche de technocrates et d'entrepreneurs.



Dans les quarante années à venir, le visage du monde va changer. Un milliard et demi d'Africains en 2025, autant que de Chinois



### 13. le manque de ressources d'un autoritarisme technocratique

En dehors de l'Afrique du Sud, et dans une moindre mesure, du Nigéria, très peu de pays africains disposent des ressources d'un autoritarisme technocratique.

Le capital intellectuel accumulé par les armées est dérisoire, dressées qu'elles sont pour assurer des tâches de répression interne. Le «provincia-lisme» des élites civiles et une prégnance incontestable de la «mentalité villageoise» les

font vivre hors des mouvements réels de l'économie-monde et ne les prédisposent pas à gérer une ouverture à la coréenne (visions longues de l'économie et de la société, rapidité de l'ajustement aux fluctuations internes et externes, capacité d'information sur les marchés, les produits et les techniques, utilisation de réglementations officielles dans la programmation de l'expansion des marchés...).

Les nouvelles oppositions africaines seront donc jugées sur leur capacité à travers des voies originales, qui puissent maximiser les atouts propres du continent tout en sachant utiliser les autres matériaux qui ont fait leurs preuves ailleurs.

### C - Quelles alternatives ?

#### 1. la charge de l'endettement est une contrainte incontournable

Sans minimiser l'importance de l'hémorragie que constitue la fuite des capitaux par les nationaux, il est hors de doute que c'est, en effet, la dette qui justifie, en très grande partie, l'aggravation des transferts nets négatifs.

A l'exclusion de l'aide publique au développement, la part de l'Afrique dans l'endettement global s'élevait à 111,421 milliards de dollars au début de l'année 1990.

Or, la plupart des stratégies de désendettement proposées jusqu'à présent (plan de Toronto en 1988, plan de Dakar, plan Brady...) pénalisent «l'Afrique utile» (les pays à revenus intermédiaires notamment). Sans tourner le dos aux mécanismes de désendettement déjà en place, il est important que d'autres propositions soient examinées. C'est le cas de celle consistant à indexer le service de la dette sur les cours des matières premières.

#### 2. l'épuisement du modèle étatique postcolonial et l'exigence d'ajustement

Pour le reste, aucun modèle alternatif visant à la transformation des sociétés et des structures de production ne sera pris au sérieux s'il nie l'exigence d'ajustement.

En effet, le compromis postcolonial grâce auquel l'appareil d'Etat pouvait vivre de déficits financiers globaux, d'emprunts auprès du système bancaire intérieur, d'accumulation d'arriérés domestiques et extérieurs ne dispose plus des conditions de sa reproduction.

La signification de ce blocage ne doit pas être limitée à un problème d'ordre technique.

Ce qui est en jeu, ce n'est pas seulement de savoir si, à bout de ressources et sans bases matérielles suffisantes, l'Etat doit se «désengager» ou non au profit du secteur privé. Ce sont également des problèmes graves de répartition des revenus et des pouvoirs entre groupes sociaux que l'épuisement du modèle étatique postcolonial révèle au grand jour.

Vus sous ce double angle (exigence d'accroissement de la productivité d'une part et de répartition des pouvoirs et des revenus de l'autre), les pro-

grammes d'ajustement structurel impulsés par le FMI et la Banque Mondiale n'en dévoilent que davantage leurs insuffisances politiques et économiques.

Car, après avoir ruiné «la poule aux oeufs d'or» qu'était (du moins dans des pays comme la Côte-d'Ivoire, le Cameroun, le Sénégal...) l'agriculture (notamment à travers une ponction déraisonnable et improductive des paysans), on cherche aujourd'hui à maintenir sous perfusion un modèle d'Etat qui a échoué, en compensant la raréfaction des ressources dont il est victime par des prélèvements massifs sur les couches urbaines.

Appliqués de façon indifférenciée à tous les pays africains, ces programmes risquent de désarticuler ce qui reste de sphère productive avec, en prime, un cycle de violences et de désordres politiques. Déjà, l'on est entrain d'aboutir, ici et là, à une situation où, pour réel qu'il soit, le dégonflement des charges de l'Etat n'a pas induit, simultanément, un accroissement de l'offre du secteur productif.

#### 3. la nécessité d'un autre modèle d'ajustement

D'où, pour les réformateurs africains, la nécessité de réfléchir à un autre modèle d'ajustement prenant en compte le caractère plus ou moins unique de chaque pays, jouant simultanément ou successive-

ment sur les débouchés internes et externes, les marchés nationaux, régionaux et internationaux, et s'adaptant sans délais aux fluctuations de la conjoncture nationale et internationale.





7.9 Exemple brésilien de désertification forestière



7.10 Faso: recherche de nénuphars dans une rivière asséchée

38 Cf. United Nations-Economic Commission for Africa, *African Alternative to Structural Adjustment Programmes (AA-SAP) : A Framework for Transformation and Recovery* (Addis-Abeba, April 1989).

39 Voir Archie Mafeje, "African Alternative Framework to Structural Adjustment Programmes: An African Recovery Thought", *CODESRIA Bulletin*, 2, 1990, pp. 11-14.

40 Lire S. Haggard, "The Newly Industrializing Countries in the International System", *World Politics*, 38, 1986, pp. 343-370.

Une telle gestion de l'ouverture au jeu des forces du marché suppose que des mesures telles que le recours aux subventions, les taux d'intérêt ou de change, les privatisations, les mesures d'incitation ou de libéralisation, ne soient pas appliquées de manière indifférenciée, mais relativement à la poursuite d'objectifs précis (38).

#### 4. la construction d'avantages comparatifs

En tout état de cause, la construction d'avantages comparatifs ne pourra pas se faire, dans le cas africain, sans une vision longue et donc différente des stratégies de replâtrage du FMI et de la Banque Mondiale.

Ainsi que l'on en fait déjà l'expérience, l'édiction de nouveaux codes d'investissements et de règlements facilitant le rapatriement des revenus, les mesures concernant les taux d'intérêts et les prix, la dévaluation des monnaies et la révision des tarifs douaniers font partie des conditions institutionnelles nécessaires à

#### 5. la contraction de la demande en matières premières

D'autre part, la contraction de la demande externe en matières premières africaines se poursuivra pour l'essentiel, même si les fluctuations pourront varier d'un produit à l'autre. Quelle que soit la compétitivité dont les pays africains pourront faire preuve (et même au cas où, à l'exemple de la

#### 6. la disparition d'entités étatiques non viables

Par ailleurs, les mirages d'une évolution à la coréenne ou à la Taiwanaise ne sont pas à la portée de tous les pays africains. Les "niches" que l'Asie du Sud-Est a occupé au sein du système international ne sont pas illimitées ; les facteurs internes et externes qui ont rendu cette occupation possible non plus (40). Il est, dès lors, plus réaliste de penser que si les

l'ajustement. Mais ces mesures ne suffiront pas à ramener les capitaux en Afrique.

A elles seules, elles n'autoriseront pas le passage à un régime d'accumulation fondé sur la productivité et l'investissement. D'ailleurs, certaines d'entre elles sont déjà phagocytées par les dynamiques de l'"économie du ventre", du moins si l'on s'en tient à la façon dont se déroulent les privatisations. Sauf dans le cas du Nigéria, elles sont traitées à huis-clos, nombre de chefs d'Etat, leurs clients et des gens de leur ethnie rachetant eux-mêmes, via des prête-noms, les entreprises publiques les moins abîmées.

Malaisie, ils baissent leurs coûts de production et introduisent des variétés hybrides à haut rendement), ce n'est pas avec le cacao, l'huile de palme, le café, le coton ou l'arachide qu'ils construiront des avantages comparatifs durables (39).

contraintes que l'économie-monde impose à l'Afrique s'aggravent, un certain nombre d'entités étatiques s'évanouiront. Au demeurant, et en l'état actuel des choses, très peu d'entre elles sont viables. Peut-être faudrait-il songer d'ores et déjà à en organiser la disparition, à des coûts acceptables du point de vue de l'équilibre régional et international.

#### 7. l'émergence des pays du "continent utile"

Un tel processus pourrait aller de pair avec une stratégie consciente visant à susciter l'émergence de pôles régionaux de croissance, l'ossature d'un marché régional.

Exception faite de la Corne et de l'Est africain, on pense, à cet égard, aux pays du golfe de Guinée producteurs de pétrole (Nigéria, Cameroun, Gabon, Congo, et plus au Sud, Angola) et à ceux compris au sein de la "frontière minière" (du Cap au Shaba).

Ces régions, toutes deux dominées par le Nigéria et l'Afrique du Sud, disposent du maximum

d'atouts, non seulement en termes d'éventuelle valorisation géopolitique et stratégique, mais aussi en regard de leurs potentiels économiques.

Une telle valorisation stratégique peut découler de l'aggravation des crises du Moyen-Orient et du Golfe Persique. Mais elle peut aussi être le résultat d'une démarche consciente impliquant, par exemple, la fin de la guerre en Angola, une stabilisation effective du système politique nigérian et un compromis durable de nature à stabiliser l'Afrique du Sud.

#### 8. le boulet des cités-états et des comptoirs

A ces deux parties du continent "utile" (auquel il convient d'ajouter la Côte-d'Ivoire, le Ghana et, dans une moindre mesure, la Guinée) répond le boulet que représentent les Cités-Etats de la savane et du Sahel et quelques comptoirs sur l'Atlantique.

La plupart de ces entités vivent de rentes externes. Ils peuvent se démocratiser, mais en l'absence de bases matérielles avérées, il est difficile qu'ils se reproduisent indéfiniment à partir de la seule donne que constituent les subsides venus de l'étranger ou l'extraction d'un seul minéral.

#### 9. l'intégration comme voie de salut

Par contre, les populations de ces Cités-Etats pourraient trouver un répit dans une stratégie visant à susciter l'émergence de pôles de croissance pouvant attirer prêts et différents types de capitaux; pouvant compter sur l'existence d'un marché régional, sur la libre circulation d'une force de travail régionale, peu chère, et relativement qualifiée et rendue disponible par une libéralisation des migrations.

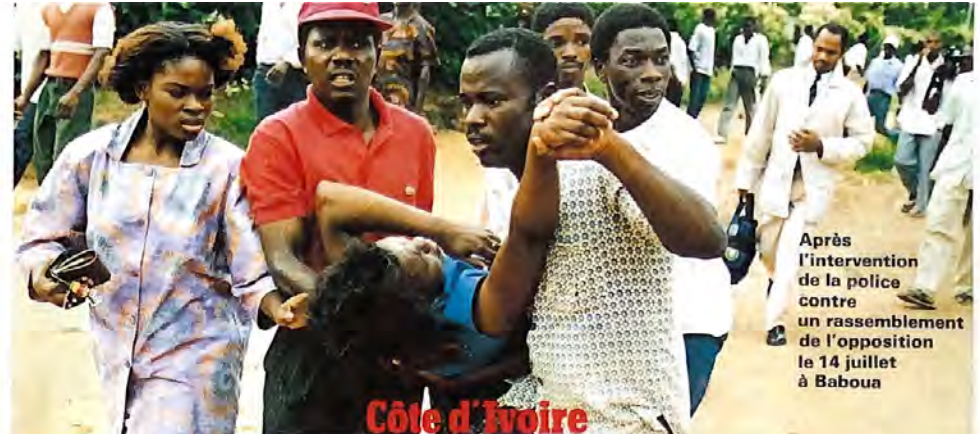
Ces pôles pourraient aussi compter sur le recy-

clage, sur place, d'une partie des surplus générés par ces mouvements. Un tel scénario suppose, naturellement, qu'un compromis soit trouvé avec les puissances extra-africaines, qu'il s'agisse des Etats ou du capital privé. Ce serait le seul moyen de contourner, d'une part, une "recolonisation" qui, en plus de ne pas dire son nom, aggrave les désordres et la violence; et d'autre part une implosion dont les retombées seraient nécessairement internationales (émergence d'extra-territoires ne répondant à aucune norme juridique acceptée).





7.11 Tchad: opération épervier



Après l'intervention de la police contre un rassemblement de l'opposition le 14 juillet à Baboua

Côte d'Ivoire

## D - Maîtriser la violence

### 1. la fin d'un ordre politique fondé sur l'improduction économique

Il reste, pour les pays du continent "utile", à penser la réforme de l'Etat lui-même. Limiter la réflexion à la seule question des modes de fonctionnement de la scène politique officielle, reviendrait à occulter l'autre question centrale.

Il s'agit de la transformation des rapports de pouvoir entre l'Etat et la Société, transformation qui devrait découler d'une sortie conséquente des formes de gouvernement par le parti unique.

Certes, la limitation des mandats présidentiels est une priorité. Elle acquiert davantage de signification lorsqu'elle est inscrite dans une démarche visant à rompre méthodiquement avec le projet qui a ruiné, jusqu'à présent, les énergies africaines :

à savoir la création, par la violence, d'un ordre politique autoritaire fondé sur l'improduction économique.

La "remise au travail" dépendra, en effet, de la capacité des Africains à inventer des formes nouvelles de domestication de la violence d'Etat. La mise en place de formes plus productives de gestion de la violence ne sera cependant possible que si est amorcée, dès maintenant, une profonde entreprise de dé-bureaucratisation de la société.

Une telle dé-bureaucratisation devrait aller au-delà de simples mesures de licenciements des agents du secteur public consécutifs à l'effondrement des recettes fiscales de l'Etat.

### 2. liquider les lieux d'extorsion et les réseaux de prédation

Elle suppose, par exemple, que l'on fasse taire, à la source, les différentes ressources qui alimentent les lieux d'extorsion et les réseaux de prédation (police, gendarmerie, bureaux divers, services administratifs chargés de délivrer les innombrables pièces, formulaires et papiers officiels qu'exige la vie quotidienne en post-colonie).

De fait, ces lieux et ces réseaux ne participent pas seulement à une reproduction, à grande échelle, de

l'"économie du ventre".

Ils sont aussi des espaces où s'exerce la contrainte et les divers types de coercitions indissociables de cette forme d'administration de la terreur qu'est le gouvernement par le parti unique (produits, numéraires, prestations et impôts divers exigés par les cadres administratifs, les agents du parti, les soldats, les policiers et les administratifs, les agents du parti, les soldats, les policiers et les gendarmes, les chefs de canton...).

### 3. démanteler les institutions bureaucratiques

Plus concrètement, cela signifie que le système des autorisations et des formalités par lequel les institutions bureaucratiques pérennent négativement sur la société et consomment une

large part de ses ressources créatives (contrôles routiers, attestations, certificats, autorisations, signatures, permis de tous genres, bastonnades dans les commissariats...) soit démantelé.

Ceci suppose, à son tour, que des coupes conséquentes puissent affecter des institutions telles que l'armée, la gendarmerie et la police, dont les fonctions, la taille et l'organisation devraient être complètement repensées.

### 4. démanteler les infrastructures de la mort

Le succès de la "remise au travail" des populations africaines dépendra, en effet, des modalités de leur libération des réflexes de la peur, de l'obligation du mensonge et du "double langage" (cas des motions de soutien) acquis en trente années de surveillance policière et de collaboration volontaire ou forcée.

Le sentiment de sécurité et de protection indispensable à une reprise de la productivité commande le démantèlement des infrastructures de mort (police politique, informateurs, conseillers étrangers préposés à la répression de la dissidence, brigades présidentielles responsables d'innombrables massacres).

### 5. déprivatiser la diplomatie

On voit bien que de telles perspectives ne laissent pas intacts les domaines de la politique étrangère, dans la mesure où elle a été privatisée par les despotes africains et mise au service de la violence. Or, des puissances extra-africaines contribuent à cette économie de la violence. C'est, par exemple, le cas de l'Etat d'Israël et de la France.

En plus de former les gardes prétorienne des despotes africains, Israël a, au cours des dernières années, "assisté" ceux-ci en leur fournissant, contre une série de "gages" (exploitation des diamants et autres pierres précieuses, politique anti-

palestinienne...) une panoplie de technologies appropriées à la répression (41). Le "pouvoir de tuer" dont ils disposaient déjà en a été singulièrement décuplé. Des démarches devraient être entreprises pour dénoncer les clauses des accords de coopération avec la France qui permettent aux armées de l'ancienne puissance coloniale d'étouffer, dans

le sang, les luttes populaires africaines et leur protestation contre l'injustifiable.

La déprivatisation de la politique étrangère des Etats du continent est un préalable si l'ouverture de l'Afrique à l'extérieur doit devenir un facteur de productivité et de préservation du capital humain.

### 6. rompre avec les postulats erronés

Mais la créativité sociale ne pourra être débloquée et l'idéal démocratique devenir une pratique culturelle que si des ruptures significatives sont faites avec les postulats intellectuels qui, depuis l'indépendance, ont servi de cache-sexe à l'autoritarisme. Ainsi en est-il de cet absurde en raison duquel on doit constamment opposer le "quant à soi africain" au "comme tel de l'homme tout court". L'idée selon laquelle il y aurait une "démocratie à l'africaine", une conception "africaine" des droits humains, un statut "africain" de la femme, un mode "africain" de respect de la

opposables à ce qui est "proprement humain" et qui relève de l'universel tout court s'est avérée grosse de folies.

La revendication - le plus souvent magique - d'une identité culturelle spécifique a débouché sur la construction d'une histoire close et disciplinaire.

Quels que soient les torts imputables à la colonisation, rien ne justifie la ruine intellectuelle et les catastrophes économiques auxquelles a conduit une revendication absurde d'une identité propre de l'homme africain.

### 7. rompre avec le mythe de la construction nationale

Une telle perspective exige la déconstruction de mythes tels que celui de la "nation" dont la fonction a été d'exacerber le "tribalisme", d'aggraver les réflexes centralistes de l'Etat et de créer les condi-

tions d'une violence improductive.

La rupture avec le mythe de la "nation et de la construction d'un Etat fort" devrait permettre d'explorer de nouvelles avenues.

## E. Et enfin...

Pourquoi ne pas envisager, par exemple, à certains échelons, des configurations institutionnelles profondément décentralisées et flexibles, puisant dans les modèles des sociétés segmentaires africaines dont on sait qu'elles furent des sociétés dotées d'une grande autonomie et réfractaires au désordre et à l'anarchie? De même, une réflexion neuve sur la fonction de l'impôt est nécessaire. Il ne s'agirait pas seulement de savoir comment financer la domination en l'absence des rentes procurées par l'extraversion, mais aussi de faire de l'impôt l'une des pierres angulaires d'un nouveau compromis entre l'Etat et la Société. En attendant, les réformateurs africains sont confrontés à des choix lourds de conséquences. Le consensus tend en effet à s'établir, selon lequel l'Afrique ne s'en sortira point sans une rupture radicale avec l'"économie du ventre". Si tel est le cas, comment, dès lors poursuivre une stratégie centrée sur l'intensification de la productivité (c'est-à-dire sur une aggravation de la polarisation sociale, une amplification des inégalités et de la domination) sans ruiner les bases - déjà fragiles - de sociétés qui, dans la longue durée, se sont avérées particulièrement vulnérables du point de vue de la puissance matérielle? La réponse à cette question dépendra, en grande partie, de l'issue - à vrai dire aléatoire - des luttes sociales qui, dans un sens, ne font que commencer.

41 Lire Stephen Ellis, "Les prolongements du conflit israélo-arabe: le cas du Sier-ra-Leone", *Politique africaine*, 30, 1988, pp. 69-76.



# MUSIQUE ET ARCHITECTURE

magazine

On a observé que les matériaux de base de la musique, c'est-à-dire les sons, se laissent élaborer et associer sans contrainte autre que la recherche esthétique.

Le compositeur n'a pas à reproduire ou à imiter les bruits réels que l'oreille enregistre dans la nature; si parfois il le fait, c'est par jeu ou par virtuosité et en un bref effort d'évocation.

La musique est donc le type d'un art confiné dans ses moyens: elle ne vit que dans l'accomplissement de sa forme et des émotions qu'elle évoque ou provoque. Elle ne connaît que des problèmes de perfection ou de puissance suggestive.

Forte de cet exemple, l'architecture aura, dans sa recherche de la qualité plastique, à obéir à une logique abstraite et intellectuelle qui se libérera de toute préoccupation de copier la nature, et encore moins l'architecture traditionnelle si ce n'est à s'inspirer de l'une et l'autre pour s'en affranchir, tel semble le mot d'ordre dans cette quête de l'efficiencie...



Papyrus funéraire de Nespakachouty. X<sup>e</sup> s. av. JC.

Un scribe égyptien inconnu nous envoie un message. Les formes qu'il a tracées sur le papyrus, dans leur étrangeté, nous informent sur le passé lointain des enfants du Nil au temps des Pharaons et des dieux. Il y a trois mille ans... Creusés dans la pierre ou le bois, peints sur le papyrus ou la céramique, les hiéroglyphes étaient consacrés au Dieu Thot, Le Maître des Écrits Sacrés.

Car les Égyptiens étaient obsédés par la mémoire, comme nous le sommes. Ils bâtissaient des pyramides, ils embaumaient les morts. Mais les scribes du pharaon n'étaient pas sans savoir, déjà, qu'un simple rouleau de papyrus couvert de hiéroglyphes apporterait aux hommes de l'avenir bien plus d'informations sur leur monde qu'une momie ou une pyramide.

# MAXIVISION : SPORT CEREBRAL

## A. LES 10 ERREURS DE L'OEUVRE DE GEORGES CATLIN (VOIR PAPYRUS 1)

- |                           |                        |
|---------------------------|------------------------|
| 1. CHAPEAU/CASQUE         | 6. OMBRE SUR COLLINE   |
| 2. MONTANT MAT            | 7. POINT VERT          |
| 3. TROIS BOSQUETS         | 8. HUTTE PRES MAT      |
| 4. ARBRE A TROIS BRANCHES | 9. OMBRE COUREUR       |
| 5. INDIEN AVEC FANION     | 10. OMBRE COLLINE FOND |

3	6	10
12	457	89

## B. LES JEUX ELECTRIQUES DE FRANCE DE RANCHIN



A.1- LES DEUX BAIGNEUSES DE GAUGUIN (NEUF ERREURS)

A.2- LE CAMELEON ET SA FORET (HUIT ERREURS)





## SPECIFICATIONS

TITRE: POPYRUS FORMAT: 21x29,7

### CONSTITUTION:

Illustrée en photos couleurs en quadrichromie, bichromie et noir et blanc. 48 à 72 pages de rédactionnel et 25% de publi-reportage et de publicité.

PERIODICITE: Trimestrielle

EDITEUR: EDITIONS POPYRUS

(Atelier des Bâtisseurs SA)

partenaire: ESPACE AFRICAIN

TIRAGE: 5 000 exemplaires minimum

DISTRIBUTION: ABONNEMENTS

DIRECTEUR DE PUBLICATION:

EDOUARD DIN-ARCHITECTE

B.P. 1263 - YAOUNDE - TEL: (237) 23.21.81

CAMEROUN - AFRIQUE

## Subscription and Back Issue Request Form

Yes, please start my one-year subscription (four issues), beginning with the current issue. I have checked off the appropriate rate below. Also, send me the free POPYRUS poster (for new subscribers only).

Prepayment is required.

check or money order enclosed, payable to POPYRUS / Atelier des Bâtisseurs

Name \_\_\_\_\_

Address \_\_\_\_\_

Individual \$100.00

Institution \$150.00

Student \$ 50.00

Return with payment to: POPYRUS - P.O. Box 1263 YAOUNDE / CAMEROUN

## Subscription and Back Issue Request Form

## LA DECISION : "LE COUP D'OEIL"

CE QUI PERMET AU DIRIGEANT DE FRAPPER, DE CONQUERIR ET DE REALISER DES CHOSES INACCESSIBLES AU COMMUN DES MORTELS, C'EST LA CONNAISSANCE ANTICIPÉE. (SUN ZI)

TOUTE DECISION PRISE IMPLIQUE UNE ANTICIPATION DE L'AVENIR.

Le coup d'oeil est la capacité de certaines personnes à concevoir, en un instant, le potentiel d'un environnement et l'utilisation qu'elles peuvent en faire avec leurs moyens.

Cette capacité permet d'embrasser du regard un champ d'opération et d'en tirer immédiatement les avantages et les inconvénients, de lier les parties à l'ensemble et de repérer les points d'attaque les plus intéressants.

Les personnes qui disposent d'un parfait coup d'oeil sont souvent capables de prédire comment va réagir l'environnement.

### LA TRIDIMENSIONALITE DU COUP D'OEIL

• La première dimension consiste à appréhender la situation telle qu'elle est réellement, à percevoir les données, en les altérant le moins possible.

• La seconde dimension réside dans le rejet de tout ce qui n'est pas essentiel, l'information qui n'influe pas directement sur le problème, et dans la capacité de conserver à l'esprit les éléments de base et les liens qui les unissent.

• La troisième dimension consiste à considérer les choses avec "l'oeil mental". Là ce qui est vu n'a rien d'objectif. On est le seul acteur d'un drame qui se joue dans notre tête. On va concevoir une décision à partir de tout le savoir, l'expérience, l'instinct et le courage moral que l'on possède. Si tout se déroule normalement, la bonne décision viendra subitement, dans un flash d'intuition.

### QUE FAIRE POUR PARFAIRE LE COUP D'OEIL?

• S'entraîner à poser sur les choses un regard aussi objectif que possible: "L'objectivité perceptive" est l'habileté à voir non pas ce que l'on a envie de voir, mais ce que l'on a effectivement devant soi.

• Rechercher avec une attention toute particulière l'information cruciale: La personne qui dispose du coup d'oeil n'a pas besoin d'une multitude de renseignements, mais simplement de l'information la plus importante.

• Développer votre jugement par la pratique: Se comporter comme si l'on était en guerre même lorsque son environnement est tranquille.

• Transpirer et s'investir: Le coup d'oeil est le produit d'un investissement total dans le problème à résoudre.

### L'ESPRIT DE DECISION

C'est uniquement en théorie que le dirigeant ne bouge que lorsque tout a été préparé et mûrement réfléchi. En réalité le dirigeant avisé se lance souvent à l'attaque bien avant que le brouillard de l'environnement se soit dissipé. Car il a compris que dans les problèmes importants, réaliser tout de suite le plan qui paraît le plus raisonnable vaut généralement mieux que la mise à exécution tardive de l'opération idéale.

D'où la recommandation:

AVANCEZ DES QUE VOUS VOUS SENTEZ SUFFISAMMENT PRET. N'ESPEREZ JAMAIS ETRE TOTALEMENT PRET (A 100%) CAR SI VOUS L'ETES, CELA SIGNIFIE A COUP SUR QUE VOUS AVEZ DEJA MANQUE LE COCHE.

(Adaptation d'un texte extrait de l'ouvrage "Les stratégies militaires appliquées aux affaires", David Rogers - ed. first)

## VERS LA SCIENCE A PAS DE GEANT

à mon avis

Comment suivre au plus près les nations industrialisées dans leur course vers les cimes scientifiques? Comment ne pas continuer à cultiver la terre à la houe «barbare et attardée» quand les nantis fabriquent des aliments d'une haute teneur nutritive à partir de la synthèse d'hydrocarbures?

A cet égard l'exemple qui suit en provenance de la Chine, est riche d'enseignements à plus d'un titre.

Dans un article de Pierre ROSSION intitulé «Biologie Chinoise: De la longue marche à la course» Science et Vie n° 846 de Mars 1988, il est largement fait état de raccourcis vers la science.

L'on sait que la Révolution Culturelle qui dura de 1966 à 1976, et dont les mérites ni d'ailleurs les déboires ne sont pas l'objet de notre propos, discrédita toutefois les intellectuels, les scientifiques comme les autres. Des Universités ont été fermées et les médecins, physiciens, chimistes et biologistes envoyés aux travaux des champs ou de l'usine.

Cependant, après avoir ainsi relégué aux oubliettes la recherche scientifique fondamentale, la Chine est en train d'effectuer un sprint, avec d'étonnants résultats en biologie entre autres, vers les sommets de l'intelligence.

C'est ainsi qu'en dix ans, de 1975 à 1985, les Chinois qui ont donné la priorité à l'acquisition des savoirs et techniques occidentaux, notamment en médecine, agriculture et élevage, ont obtenu des résultats très remarquables en biologie. Ils sont passés de la loupe au microscope électronique, de la leçon de choses aux techniques les plus fines de la biologie moléculaire. Ils se sont même permis le luxe de quelques grandes synthèses mondiales, la synthèse de l'insuline, une espèce d'hormone, notamment.

Il fallait faire vite avec peu de moyens financiers et les experts ont inventé une stratégie qui leur permet d'acquiescer, à peu de frais, matériel et savoir, même si elle ne respecte pas toujours les conventions internationales sur la propriété industrielle. Qu'importe!

• En matière de matériel, les Chinois achètent à l'étranger un exemplaire unique des appareils sélectionnés au préalable, puis il recopient en de multiples exemplaires. C'est ainsi que sont produits les appareillages mécaniques tels que centrifugeuses, incubateurs, fours, pompes à vide, microscopes optiques, loupes binoculaires installés dans les laboratoires chinois. Si les copies "made in China" n'ont pas la fiabilité des modèles d'origine, elles ont l'avantage d'être reproduites en grand nombre, et de coûter de 10 à 30 fois moins cher.

• En matière de savoir, les ouvrages de base et revues sont achetés en quelques exemplaires à l'étranger et photocopiés en série.

Le savoir-faire pratique est acquis par le biais de l'envoi d'étudiants chinois en très grand nombre (plus de 20 000 aux USA) en stage d'un mois à trois ans dans les laboratoires étrangers d'une part, ou d'autre part, l'invitation gratuite en Chine pour 15 jours à 2 mois des spécialistes mondiaux pour des conférences ou cours dans les Universités. Les Chinois peuvent ainsi, en bénéficiant par exemple des dernières découvertes en biologie moléculaire et en génie génétique à travers les chercheurs de l'Institut Pasteur de Paris, fabriquer sur place des vaccins. On est frappé par le niveau élevé, le sérieux et la compétence des chercheurs en visitant à Pékin les laboratoires de l'ACADEMIA SINICA, équivalent du CNRS français ou certains Instituts de Recherche Africains.

Les prouesses de la science chinoise qui suivent, en biologie ou en médecine, méritent d'être connues.

- 1965. Réussite, les premiers au monde, de la synthèse chimique de l'insuline, une espèce d'hormone.

- 1988. Tentative de greffe du gène de l'hormone de croissance dans les embryons de bovins afin d'obtenir des animaux géants.

- Taxonomie des virus nocifs des plantes et production par génie génétique d'enzymes entrant dans la composition des détergents.

- Augmentation de la fécondité des ovins et bovins par injection d'hormone.

- Fabrication par génie génétique d'un vaccin contre l'hépatite virale B.

- Etude de longue haleine sur le cancer du nasopharynx qui sévit dans le Sud de la Chine. Des facteurs alimentaires et héréditaires semblent être en cause.

Par ailleurs, la réglementation chinoise facilite l'installation sur place de sociétés étrangères qui fabriquent des médicaments pour la consommation locale et d'autres produits pour les laboratoires.

La Chine, comme l'on sait, n'est pas le seul pays du monde à acquiescer la science en copiant chez les autres. Le Japon jusqu'à il y a une vingtaine d'années s'était davantage illustré dans le copiage, mais le copiage intelligent et non bête et méchant. Il s'agissait d'acquiescer en peu de temps ce que d'autres ont mis des dizaines d'années à mettre au point, puis d'améliorer ces acquis. Cela est de bonne guerre.

D'autres pays à part la Chine se sont lancés avec un certain succès sur les pas des Japonais. Citons entre autres l'Inde, la Corée du Sud, le Brésil, Taiwan, Hong-Kong, Singapour, sans oublier les pays à revenu intermédiaire de l'Amérique du Sud (Mexique, Argentine, Venezuela). Et d'autres encore en Afrique qui suivent timidement le mouvement: la Tunisie, le Maroc, l'Algérie et plus près de nous le Nigéria qui, au mois de Juin 1989, a annoncé à la face du monde la fabrication de la première voiture et du premier avion made in Nigéria.

Notre regard doit se tourner surtout vers l'Asie, et l'Asie du Sud-Est en particulier (Corée du Sud, Japon, Taiwan) pour copier les méthodes, les mentalités et l'ardeur au travail, en espérant que les mêmes causes, dans les conditions expérimentales ou sociologiques similaires, produiront les mêmes effets.

Faut-il rappeler qu'en Corée du Sud ou du Nord, l'on travaille environ 10 heures par jour, et 6 jours par semaine. Puis on prend deux semaines de congés par an. De plus, les responsables et autres cadres vont jusqu'à passer le dimanche à leur bureau.

Un haut responsable africain en visite en Corée, avait dit à son homologue coréen que nous étions au travail 40 heures par semaine et que nous prenions 20 à 30 jours de congés par an; le responsable coréen posa alors la question quasi saugrenue de savoir si nous espérions à ce rythme, rattraper un jour les pays développés! Et notre Africain de répliquer par cette boutade: «Nous, on ne fait la course avec personne. Nous n'avons aucune ambition internationale en dehors des sports, tel le football. Nous allons à notre rythme».

Le développement appartient aux pays qui, dépassant leurs contradictions internes, se donnent tous les moyens pour suivre le pas des grands de ce monde.

THEODORE JUPKWO, Ingénieur



# "LES PROVINCES REUNIES S.A."

COMPAGNIE D'ASSURANCES

Agent Général: ORGASSUR BP 1254 DOUALA. Tel: 423442

*plus près de vous pour mieux vous servir*



## LES PRODUITS "PR" ET L'INNOVATION

Dans la conjoncture économique actuelle, les assurances les "PROVINCES REUNIES" ont étudié et mis sur le marché de nouveaux produits mieux adaptés aux exigences de la clientèle.

La cellule Marketing de notre Compagnie a axé ses recherches sur les produits "ciblés" à l'intention de toutes les catégories socio-professionnelles, ainsi qu'une gamme de garanties conçues pour les P.M.E./P.M.I. et les grandes entreprises industrielles et commerciales.

## UNE GARANTIE MULTIRISQUES

LES GARANTIES AUTOMOBILE, INCENDIE, DEGATS DES EAUX, VOL, BRIS DE MACHINES, R.C. CHEF D'ENTREPRISE, PERTES D'EXPLOITATION, SANTE, DECES, RETRAITE ET RISQUES INFORMATIQUES SONT AUJOURD'HUI CONSENTIES PAR LES "PROVINCES REUNIES" SA DANS LES CONDITIONS CADRANT MIEUX AVEC LES BESOINS D'ASSURANCES DE CHAQUE CATEGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE.

"populariser l'assurance dans notre pays... créer et adapter les produits nouveaux, innover en matière de communication et de marketing".

(T.TOBBO EYOUM, PDG)



# PAPYRUS

revue

## des Arts et Techniques de la Culture

Directeur de la Publication: EDOUARD DIN

Rédacteur en Chef: ALBERT AZEYEH

Présidente du Conseil: ANNIE ESSOUNGOU

### ACTIONNAIRES DE L'ATELIER DES BATISSEURS

Conseil Scientifique:  
NIANGORAN-BOUAH  
expert en arts africains  
MASUDI FASSASSI  
architecte  
HOGBE NLEND,  
mathématicien  
Prof LANTUM  
médecin  
TEVODJERE ALBERT,  
économiste  
EDEM KODJO  
politologue  
Prince DIKA AKWA nB,  
anthropologue

Conseil de Direction:  
ANNIE ESSOUNGOU  
FRANCIS SOSSAH

Comité de Rédaction:  
ASA PEHN  
architecte  
EKOKA PENDA  
manager  
JEAN-MARC ELA  
sociologue  
Dr ALAIN FROMENT  
chercheur orstom  
JEAN-FLO GOAWE  
dessinateur

ALBERT AZEYEH  
EDOUARD DIN

MPONDO EPO  
expert en communication  
NKOTH BISSECK  
économiste  
SINDJOUN POKAM  
philosophe  
KAMGUEU VINCENT  
ingénieur  
WILLIAM AKPOTOSU  
architecte

A collaboré à ce numéro 3

Prof ACHILLE MBEMBE

### Représentants

75018 FRANCE- PARIS  
1227 SUISSE - GENEVE  
J8X3N7 CANADA - OTTAWA  
ENGLAND - YORK

HAMAN MOHAMAN, architecte  
PIERRE BAERSTCHI, architecte  
M.LOUISE ETEKI, sociologue  
TIM CLARK, Prof à l'Institute of Advanced Architectural Studies  
University of York

38, rue Marx Dormoy (18e)  
58, rue Ancienne (Carouge)  
240, bd Maisonneuve  
19, rue J.Anoma - 01BP2256

COTE D'IVOIRE - ABIDJAN

FRANCIS SOSSAH, architecte

### Page Légendes iconographiques

- C1 Kurt Lohrum, illustration pédagogique  
Hommage à NKWAME NKURUMAH - Culture et Révolution
- C2 NKURUMAH - photo P.Larsen/Camera Press  
Nelson Mandela - photo de presse  
2 Seuil de porte au crépuscule  
4 1.1 Maison des Fétiches Dogon - René Gardi / p.115  
1.1 Collage Walls without clouds (1979) - Norman Catherine  
5 1.2 Plan eastern kassena /p.142 - JP Bourdier & Trinh Minh  
7 1.3 Section of compound / p.150  
10 2.1 Guizah, tête de sphinx - Coll. Mazenod  
11 2.2 Tête en terre cuite, Civilisation NOK - M. Leiris  
11 2.2 Illustration fantastique /p.53 - Katsuaki Iwasaki  
12 2.3 African Queen, vitrail créé par H. Nesbit /Avr 1990 AAA  
13 2.4 Mannequin African: Iman, la somalienne  
14 2.5 Disque Rétrospectif - Production Africa N°1  
15 3.1 Masque double igbokoli. R. Salanon, Paris- Dr E.Leusinger  
16 3.2 Images de synthèse - L.William/Apple, Autoportrait  
3.2 Images de synthèse - Station Graphique  
17 3.3 Masque Double : Face et Profil  
22 4.1 illust. p.66/The cover of U.Heep'sThe Magician's Birthday  
26 4.2 The drawings for Budgie's third album - R. Dean  
34 6.1/23 Photos brochures Boad et JA , Afrique Elite  
35 6.4 Une maison-forteresse ou tata chez les Sombas / Bénin  
36 6.5 La dernière esquisse de Fl. Wright  
38 7.1 Synoptique de l'Afrique Aujourd'hui  
39 7.2 Carte Démographique - Horizon 2030  
40 7.3 Chats d'Etat face à la Société Civile - Montage PPR  
42 7.4 Le cacao haïtien: nugère une richesse  
7.5 Une centrale thermique à Lagos: un potentiel certain  
43 7.6 Abidjan: le grand boom des négroproles  
44 7.7 Akio Morita: le défi japonais  
46 7.8 Afrique: la bombe démographique  
48 7.9 Exemple brésilien de désertification forestière  
49 7.10 Faso: recherche de néphars dans une rivière asséchée  
50 7.11 Tchad: opération épurvier  
51 7.12 Choro: répression du 14 juillet 1990 à Baboua  
62 8.1 Papyrus Funéraire - image de pub in hebdo express

### Références

- Le livre de l'aérographe  
JF GOAWE  
Doc PPR  
Doc PPR  
Revue "Toeli"  
Maisons Africaines  
Le livre de l'aérographe  
African Spaces  
Revue "mimar"4/1982  
L'Egypte Ancienne  
L'Art d'Afrique Noire  
Le livre de l'aérographe  
L'Afrique australe auj.  
Afrique Elite  
JAE N°137  
Art de l'Afrique Noire  
Dynasteurs, Juil 1990  
Lumière 999  
Art d'Afrique  
Views  
Views  
Maisons Africaines  
Topic/Photo M.Nichols  
Source World Bank  
Minorange n°39 /1990  
Photos JA, JAE & Africa  
CA Express n°5 1990  
Minorange n°39/1989  
Minorange n°39/1989  
Spécial Figaro/14188  
Source World Bank  
Revue "photo"écologie  
Revue "photo"écologie  
CA Express n°6/1989  
JA n°1543/Juil 90

## ATELIER DES BATISSEURS PAPYRUS EDITION



SOCIETE D'ARCHITECTURE, D'INGENIERIE  
ET DE COMMUNICATION ECRITE ET GRAPHIQUE  
ASSISTEE PAR ORDINATEUR  
S. A. CAP. 10 000 000 F CFA  
Siège Social : Immeuble "Elektra" Avenue KENNEDY  
B. P. 1263 TEL. 23.21.81/22.09.38/22.44.66 YAOUNDE  
R.C. 85-M-08 - N° STA. 3173401 B  
REPUBLIQUE DU CAMEROUN